

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Le Peintre Alexandre IACOVLEFF

PAR LUI-MÊME



TELEMAQUE A LA RECHERCHE DE SON PÈRE..

a perdu moins de temps que
certains fumeurs à trouver un
cigare vraiment léger. Il est
donc de votre intérêt de con-
naître Malaya. L'intérieur de
ce cigare, aussi bien que la
couverture sont en tabacs
légers Offrez Malaya et
faites-vous des amis.

CIGARES
MALAYA
MODULE SMART-SET-1,25

Vander Elst



STERNE STEVENS STUDIO

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165,47 et 165,48
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Etranger	55.00	28.50	16.50	

Le Peintre Alexandre IACOVLEFF

Il est Russe, il a son atelier à Paris, et cependant c'est une personnalité bruxelloise...

C'est une personnalité bruxelloise, d'abord, parce que quand il exposa pour la première fois chez nous, il fut tout de suite adopté par nos peintres et nos amateurs au point que l'opinion publique imposa au musée l'achat d'un de ses tableaux et que M. Pierre Beautier, qui venait de se faire construire un hôtel, un hôtel qui a fait école, lui commanda une décoration; ensuite parce qu'il a été naturalisé par les Imbéciles vous savez, ce petit cercle d'artistes que préside Gustave-Max Stevens et qui, formant une sorte de cercle dans le Cercle, est l'âme des Revues — ensuite parce qu'il a été reçu solennellement au Cercle Gaulois, et que Frans Thys l'y a régala d'un speech humoristico-patriotique; enfin et surtout parce que ce Russe parisianisé est le peintre du Congo.

Le Congo, qui a créé un type belge très particulier et très pittoresque, n'a encore ni sa littérature ni son école de peintres. En fait de littérature congolaise, il y a quelques récits de voyages en général plus documentaires que littéraires, quelques croquis de Courouble, de Vandruenen, quelques nouvelles — dont une très belle de Pierre Wille — aucune grande œuvre; le poncif de la littérature congolaise est encore à créer. De même pour la peinture. Depuis Fromentin, l'Afrique du Nord a inspiré tant de peintres qu'on doit y trouver un cheval et l'ombre de chaque palmier. Le désert en est encombré et après l'Algérie et la Tunisie, le Maroc lui-même a été envahi; seulement l'imagination n'a dépassé ni l'Atlas ni le Sahara. L'Afrique centrale a rebuté le paysagiste plus encore que le littérateur, soit que la lumière équatoriale manque de charme, soit que le style du paysage et du type humain de ce pays dépasse ce pittoresque auquel s'arrêtent tous les peintres quand ils n'ont pas de génie.

Le fait est que très peu de Belges ont essayé d'aller peindre au Congo. Jadis, ce pauvre Léon Dardenne tenta l'aventure. Il fit partie comme peintre de l'expédition Lemaire. Mais le commandant Lemaire, qui était aussi artiste qu'une savate, entendait intervenir dans la peinture de Dardenne en tant que chef de l'expédition et l'obliger à peindre « scientifiquement ». Il en résulta que le pauvre artiste ne rapporta d'Afrique que quelques études documentaires sans grand caractère. Il avait peint le lac Tanganyika comme il eût peint l'étang de Virille ou le lac du Bois de la Cambre... Puis ce furent Mathieu et Bastien qui furent envoyés en Afrique pour prendre des études nécessaires à un panorama qui devait figurer à l'ex-

position de 1910. Ce sont deux artistes de grand talent, et leur panorama fut un fort beau panorama; mais il est manifeste que ce voyage au Congo ne fut qu'un épisode dans leur carrière d'artiste et qu'ils virent le paysage avec un œil déjà formé par le ciel de Flandre ou de France. Iacovleff, lui, nous donne de l'Afrique centrale une vision qui a l'air d'être vraie, parce qu'elle ne nous rappelle rien ou presque rien d'ici. Ses paysages, ses vues de la brosse, ses impressions de la grande forêt équatoriale sont baignées d'une lumière étrange très différente de la nôtre, à la fois plus terne et plus dure, avec quelque chose de fixe et d'étouffant qui donne à toute cette vieille terre un caractère extrêmement grandiose. D'autre part, son dessin sobre et précis, un dessin qui fait penser à Cranach, est arrivé à donner au type nègre un style magnifique, une grâce sauvage et nerveuse, celle que Joséphine Baker a mise à la mode. Bref, il a créé dans l'art le style « Afrique centrale » qui lui manquait.

???

C'est une réussite. Essayons de l'expliquer autrement que par le talent du peintre, qui est incontestable; mais les autres artistes qui ont essayé de peindre l'Afrique avant lui avaient aussi du talent. Cela tient peut-être à ce que Iacovleff s'est formé en dehors de l'Europe.

Rassurez-vous. Nous n'allons pas nous amuser à développer le bobard à la mode sur la Russie asiatique. Iacovleff est de Saint-Petersbourg — nous ne disons ni Leningrad ni Petrograd, car, en ce temps-là, la ville était encore russe et européenne — son éducation première est tout occidentale et il doit avoir beaucoup étudié dans les musées d'Allemagne et d'Italie; mais quand la révolution éclata, les hasards de l'émigration le transportèrent en Extrême-Orient, et c'est en Chine, à Shanghai notamment, qu'il commença à se faire un nom. Comme tous ses compatriotes, il s'y trouvait fort désargenté. Mais Shanghai est une ville riche, ou du moins une ville où l'on gagne beaucoup d'argent et où on le dépense de même. Avec ses yeux brillants, ses dents de jeune loup, son rire clair et cette élégance naturelle que nous appellerons, si vous voulez, pour rester dans la tradition, le charme slave, il plut à ce monde bigarré des clubs internationaux; il fit beaucoup de portraits, vendit beaucoup de dessins tout en étudiant, avec ce sens très particulier d'un certain pittoresque stylisé, la vie chinoise. Puis ayant fait une jolie paotille de toiles et de dessins, il partit pour Paris.

C'est le bon moment — Iacovleff arrive toujours au bon

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

CREDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves: Fr. 17,500,000

SIEGES:

ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Bruxelles: 39, rue du Fossé-aux-Loups

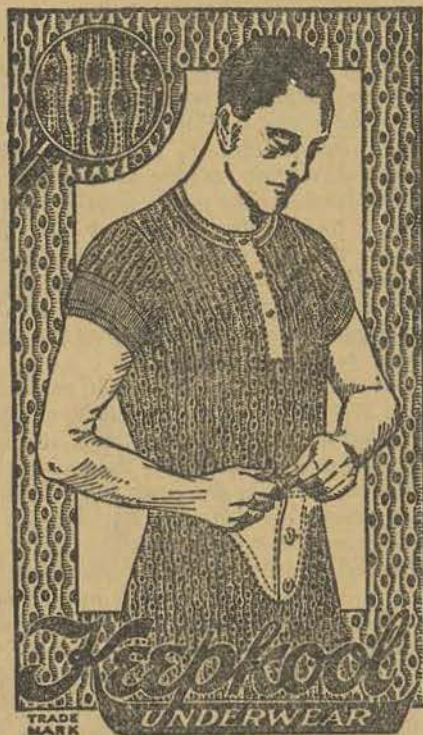
BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES

- B
A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
C Parvis St-Servais 1, Schaerbeek
D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
E Rue Xavier de Bue, 43, Uccle
H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
J Place Liedts, 26, Schaerbeek
K Avenue de Teroueren, 8-10, Etterbeek
L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
M Rue du Bailli, 80, Ixelles
R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
S Rue Ropax Chaudron, 55, Curghem-Anderlecht
T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
U Place St-Josse, 11, St-Josse
V Place du Cardinal Mercier, 4, Jet
W Chaussée de Wauve, 1662, Auderghem
Y Place Ste-Croix, Ixelles

FILIALES

A Paris: 20, rue de la Paix

A Luxembourg: 55, boulevard Royal



TRADE MARK

SOUS-VÊTEMENT IDÉAL POUR L'ÉTÉ
ET POUR ÉQUIPEMENT COLONIAL

EXTRA SOLIDE — TRÈS LÉGER

En vente dans toutes les bonnes CHAMISERIES et BONNETERIES
Pour le gros: W.-J. COSTER & Co, 217, rue Royale, BRUXELLES

Plaques émaillées!

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ✨ ✨

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —

ment. Beaucoup de gens commençaient à trouver, comme Romain Rolland, que la civilisation occidentale ne leur offrait plus ; l'Extrême-Orient était à la mode ; la Russie aussi. Paris adopta l'artiste ; en une exposition, il fut connu. Mais en art, il faut être connu depuis plusieurs années pour que cette demi-célébrité vous permette de vivre. Aussi, à la façon des peintres d'autrefois, Iacovleff imagina-t-il de payer sa pension chez le bistro en nature, c'est-à-dire en peinture. C'est de cette combinaison qu'est née la décoration de « La Biche »... Cette vénérable « hôtellerie » de la rue des Martyrs a été ornée par Iacovleff d'une série de panneaux décoratifs d'un humour charmant qui feraient songer à un Benozzo Gozzoli qui aurait passé par Montparnasse et par la « Chauze-Souris » de Iacovleff. On y voit le char de triomphe de Lucullus, une procession jalotte du bon roi Henry, souverain de la Poulé-Pol, le patron et les habitués de la maison et quantité de sujets réjouissants traités avec ce charmant humour russe qui respecte si peu de chose. Ces fresques firent courir tout Paris, d'autant plus que la cuisine de la maison était fort estimable. La réputation de décorateur de Iacovleff lui fit décorer, dans le même style humoristique, un salon de musique, un autre de ses compatriotes de manière de chapelle musicale dans le style russo-germain et Bruxelles, peu après, ayant fait sa découverte, Pierre Beutier à son tour le chargeait de décorer sa maison...

Mais les succès de sa carrière de décorateur et d'illustrateur ne devaient pas faire oublier à Iacovleff ces pays d'outre-mer où il était allé d'abord, poussé par les événements, mais dont il conservait la nostalgie. Les hasards de la vie de Paris le mettent un jour en rapport avec la boutique qui organisait en ce moment son expédition de la Croisière noire. « Voulez-vous être des nôtres ? » lui demanda un des chefs de l'expédition. « Le ne demande pas mieux », répondit Iacovleff. Et voilà comment est parti pour le désert, le Congo français, le Congo belge et Madagascar ; voilà comment il est devenu le peintre de l'Afrique centrale, où il retrouva ce sens ingénu de l'artisme qui avait fait la valeur et le succès de ses œuvres extrême-orientales.

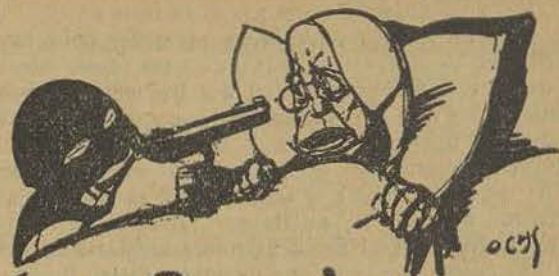
???

Mais outre cette nouveauté, cette ingénuité de l'œil, il existe une autre raison de la réussite africaine de Iacovleff. C'est qu'il appartient à une génération d'artistes qui est plus prisonnière du « d'après nature », c'est-à-dire d'une discipline réaliste beaucoup trop étroite et qui a fini par provoquer la réaction cubiste. Tous ces paysages africains dont l'exactitude a étonné nos vieux congolais ont été faits sur croquis et sur notes, non certes au retour de l'expédition — il fallait que le peintre demeurât dans l'atmosphère africaine — mais dans le loisir du cantonnement. C'est pourquoi ils ont ce caractère synthétique, cette conjecturale simplicité qui en fait le charme et l'originalité.

C'est qu'on en est terriblement revenu de la religion du « d'après nature », cette religion qui obligeait un Clausen à transporter en pleine campagne des toiles de plusieurs mètres carrés ; on en est revenu à la méthode des anciens maîtres qui considéraient que leur premier devoir était d'exercer chez leurs élèves la mémoire de l'œil. La réussite d'un Iacovleff montre que le système a du bon.

Toujours est-il que cette exposition du Cercle a été, pour nos vieux Africains, le rappel touchant des choses déjà vues, et pour les jeunes, pour ceux que le Congo fait rêver, une merveilleuse invitation au voyage. En venant exposer à Bruxelles, ce Russe de Paris a fait de l'excellente propagande belge.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Le petit Pain du Jeudi.

A M. de Waleffe, en culotte

Vous possédez, Monsieur, un des héroïsmes les plus rares : l'héroïsme vestimentaire. Il ne date pas d'aujourd'hui, chez vous. Nous vous le reconnaissons à la fin de la guerre quand vous fîtes, à Gand, votre entrée solennelle en costume de général anglais. Onques cette cité qui venait de passer par tant d'émotions ne connut pareil enthousiasme. On peut bien dire que le roi, quand il pénétra trop tard — trop tard, hélas ! — dans la ville, avec de sinistres gendarmes autour de lui et un drapeau tout neuf — hélas ! tout neuf — au lieu d'un drapeau en lambeaux qu'il aurait fallu, ne récolta, lui, qu'un enthousiasme plus modéré. Vous, vous fûtes splendide, magnifique, opulent. Il faut bien dire que votre prestance vous servait à merveille. Vous eûtes, en plus, les gestes qu'il fallait quand, du haut d'un balcon, vous agitâtes deux drapeaux, l'un belge, l'autre français. Mais votre costume, Monsieur, ah ! votre costume : qu'il était donc beau. Celui de Louis Piérard n'était que de la gnoquette à côté du vôtre et nous nous souvenons qu'un Moustiquaire qui n'a pas l'instinct du grand arroi, qui n'aime pas, pour son compte, un panache trop éclatant et qui en avait d'ailleurs assez d'être habillé en militaire depuis quatre ans, s'étant coiffé du plus civil des chapeaux qui jurait avec le reste de son uniforme, ne récolta qu'indifférence, sinon mépris, en ces heures solennelles. Mais il était heureux, car en votre personne, la France, la Belgique, les Alliés, le droit, la justice et la presse recevaient les hommages qui leur étaient dus.

Or, la guerre est finie. Nous sommes en paix ; les occasions d'héroïsme sont rares. Vous venez d'en susciter une. Il est vrai que vous êtes costaud et bien balancé ;

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au



Pour les fines lingeries.

sans cela, nous ne donnerions pas deux francs papier de votre intégrité si vous veniez vous promener dans votre Bruxelles en ce costume de gala que vous voulez lancer. Que de pauvres diables ont reçu des trognons de choux en cette bonne ville qui n'aime pas les excentricités vestimentaires. Il nous souvient que le pauvre Henry de Groux ne pouvait pas traverser le boulevard Anspach sans être qualifié pour le moins d'architecte. Pourtant, sa silhouette, on peut le dire, pittoresque certes, était connue. Il nous souvient aussi de la première créature, la pauvre ! qui essaya une manière de jupe-culotte. Qu'est-ce qu'elle prit, Seigneur ! qu'est-ce qu'elle prit pour sa jupe-culotte, la pauvre créature ! On y regarderait à deux fois avant de s'attaquer à vous, car on peut dire, vous êtes fort dans votre culotte. Ainsi, en ce temps où Mme Spinelly hésite à se montrer aux hommes par le truchement de la photographie, telle que le bon Dieu l'a faite — et joliment faite ! — (sans doute craint-elle de faire rougir M. Plissart), vous, vous vous affichez en culotte. On peut vous voir, on peut acheter votre portrait ; il fut dans les journaux. Cette culotte est de soie, ample, un peu bouffante. Elle serre votre genou de façon précise et puis, vous affichez des mollets que l'on peut dire en bas que nous supposons de soie, et des souliers que nous voulons croire à boucles. Là-dessus, l'habit, le classique habit.

Révérence parler, Monsieur, cet ensemble qui n'est pas laid, nous le connaissons ; mais il vous apparie à d'illustres prestidigitateurs que nous avons applaudis en cette tenue et même, mais oui ! à un artiste dont la gloire s'est bien évaporée, un artiste d'il y a une trentaine d'années, qui fit du bruit dans le monde et qu'on nommait le pétomane. Cela ne vous a pas arrêté. Après tout, vous avez raison. Il faut faire ce que l'on fait ; il faut vouloir ce que l'on fait et il faut faire ce que l'on veut. Champion de la culotte, vous affirmez la culotte en entrant dedans, en la chaussant, si on peut dire, avec précision et en la menant à la popularité par toutes les voies connues de la publicité. Nous ne demandons qu'à applaudir. D'aucuns, mal intentionnés, diront bien que vous cherchez dans cette manifestation une notoriété personnelle. On a rappelé la queue du chien d'Alcibiade. Ce chien et son tronc interviennent vraiment trop dans les commentaires que nous faisons aux gestes des personnages capables de notoriété. Et puis, que nous importerait que vous vous coupiez ou non quelque chose ? Voici qu'un dérivatif nous est donné par vous aux soucis de l'heure. L'opinion publique, soupçonneuse, insinua jadis que Landru était une invention de Clémenceau ou de Mandel, comme la même opinion autrefois, avait prétendu que Tropmann était une invention de Napoléon III. Il s'agissait de donner une distraction au peuple, de le détourner des préoccupations sociales ou politiques et de le maintenir ainsi en paix, comme on fait pour un gosse quand on tire les ficelles d'un polichinelle. Nous ne croyons pas que vous soyez une invention de M. Poincaré pour la Belgique ou de M. Jaspard pour la France. Cependant, il est temps vraiment que l'on cesse de penser toujours et toujours à la stabilisation, à la revalorisation, au fisc surtout, et qu'on se détourne vers des pensées plus importantes sous leur apparente futilité.

Les grands historiens, un Michelet, par exemple, ont marqué les tournants de l'Histoire par des changements

de costume : la braie succédant à la toge, le pantalon cédant à la culotte. Voilà des heures et voilà des dates peut diviser, au dire de Michelet, le règne de Louis en deux parties : avant et après la fistule. Plaise dieux immortels, Monsieur, que la fistule vous soit mais inconnue et que votre glorieuse culotte marquée, le départage de deux temps, car c'est à vraiment que vous nous menez, vers une période où le souci de l'élégance, décidément, primera sur le souci financier. Le pantalon est austère. Il cache, il dégrade. La culotte est franche et loyale ; elle va réintroduire le mollet dans le signalement de l'individu. Un mollet, quelque chose de bien personnel. Saint-Simon décrira ses contemporains ne manque pas d'attacher au mollet l'importance qu'il convient. Il dit d'un tel : « Il avait une jambe bien faite ». Il dirait cela de vous s'il avait occasion de vous protraicturer.

Voici donc que le signalement se perfectionne et cette partie du citoyen, bêtement négligée sous le prétexte du pantalon, avec ces chaussettes, ces jarretelles, ces caleçons, toute cette armature va prendre une apparence loyale et franche, — nous voulons le croire, — une belle courbe. Avec un peuple en culotte, les révolutions seront-elles possibles ? Le pantalon est lâche et complaisant, il se prête à tout. Le tocsin sonne, on saute à bas du pantalon, on se trouve tout naturellement dans son pantalon court à la barricade et, pif ! paf ! pan ! ça y est, on fiche le gouvernement par terre. Impossible d'en faire tant avec une culotte, des bas, des souliers, car tout suppose des ajustements compliqués. Eh ! Monsieur, seriez-vous celui qui, par des moyens détournés, culottes plus heureusement Lenine et ses petits sous-Cachin ? Nous voulons le croire ; mais avec plus de désintéressement parce que, pour notre compte, nous ne possédons l'héroïsme vestimentaire, tout disposés à suivre votre exemple, nous nous nache blanc — nous voulons dire votre culotte blanche — nous demandons, au nom de quelques-uns de nous tenir dans l'expectative. On voudrait que vous soyez pas seul avant de s'engager, car la guerre c'est bien à condition qu'on soit sûr de gagner et qu'on gagne autant que possible sans aucun risques. Formez donc des adeptes, Monsieur, que nous voyions votre culotte multipliée, et votre habit.

A ce moment, une révélation se fait à nos yeux. Elle existe, votre culotte, multipliée, et votre habit, et vos bas, et vos souliers. Tout cela pullule dans Bruxelles certains jours. N'est-ce pas notre Conservatoire d'Art qui constitue en ce pays l'escadron ou la cohorte de ces apôtres ? C'est ainsi que, décidément, nous vous voyons non pas seulement comme le champion de l'élégance, comme le Castar bruxellois, le vrai. Il ne nous reste plus, Monsieur, qu'à vous demander de bien vouloir venir dans les prochains jours, une sortie en masse de ces disciples inconnus que vous avez peut-être oubliés, qui vous nous naitront, qui vous embrasseront, à moins, bien entendu, qu'ils ne vous accusent de plagiat. Mais ça, c'est de tous les grands hommes : être méconnu, et vous y attendez, n'est-ce pas ? Il ne peut pas y avoir de l'allégresse dans votre culotte ; il y faut un fond de sérieux. Tel était le chapeau du duc de Morny, qui avait du sérieux dans le fond et de la frivolité dans les bords.

Pourquoi Pas ?

BOUCHARD Père et Fils

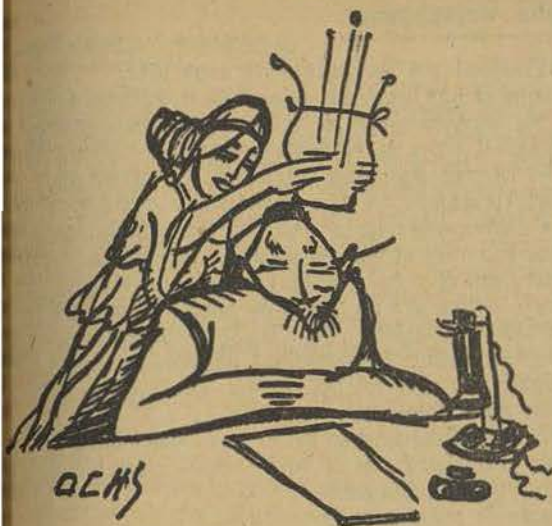
Château de Beaune - Bordeaux - Reims

MAISON FONDÉE EN 1731

Les Grèves Infant-Jésus
Le Corton Bouchard Blanc

Beaune, Volnay, Montrachet
Fleurie, Pommard, Corton

Dépôt à Bruxelles, 50, rue de la Régence. Téléphone 173.70



Les Miettes de la Semaine

Diplomatie loyale

Depuis que, grâce à M. Wilson et à ses quatorze points, l'humanité a officiellement renoncé à la diplomatie secrète, on assiste de par le monde à un entrecroisement d'intrigues auprès desquelles les fameuses perfidies diplomatiques et les « secrets » du XVIII^e siècle ne sont que jeux d'enfants. Ce qui se passe en ce moment en Chine est inimaginable.

La situation s'était beaucoup améliorée ces derniers temps, comme on sait. L'influence soviétique est en recul, l'élément révolutionnaire sudiste paraît brisé; la discorde est au camp d'Agramant et il est probable que si l'on tient compte de certaines aspirations légitimes du nationalisme chinois, on pourra trouver avec lui un *modus vivendi* tout à fait acceptable; mais il faut, pour cela, que les Européens s'entendent. Il semblait que l'on y était arrivé, et les négociations avec l'illusoire M. Chen prenaient une assez bonne tournure quand on a appris que les Etats-Unis mettaient des bâtons dans les roues et que c'est grâce à eux que la réponse aux cinq notes du fameux ministre sudiste se sont tant fait attendre. Le pays du loyal M. Coolidge, professeur patenté de morale internationale, joue là-bas un double jeu tout à fait caractéristique. Si, grâce à l'énergie de l'Angleterre, se dit-il, les puissances obtiennent satisfaction, l'Amérique du Nord bénéficiera des mêmes avantages que les autres; si l'Europe perd décidément la face et se fait expulser de la Chine, les Etats-Unis, grâce à leur politique d'abstention, demeureront les seuls représentants de la race blanche en face de la Chine renouée et pourront, à eux seuls, l'exploiter à leur guise. Telle est la politique que l'on fait au nom de la morale et de l'Évangile.

Monsieur Woeste

On dira toujours « Monsieur Woeste », comme on dit « Monsieur Thiers ». La figure anguleuse, encadrée de favoris solennels, cet homme d'Etat apparaît dans l'histoire vêtu d'une redingote qui interdit la familiarité, et il n'est pas de ces grandes figures que l'humanité finit par tutoyer par admiration. Cependant, c'était un Homme! Il aura fortement marqué dans l'histoire belge, et son caractère commande le respect.

Mais ce caractère, le connaît-on? Il a donné naissance à tant de légendes! On vient de publier le premier volume de ses mémoires. Ils n'apprennent rien de neuf, car

ils n'ont rien d'intime: ce sont des mémoires politiques d'une incontestable sincérité, mais d'une prodigieuse sécheresse. Les seules pages personnelles et parfois émouvantes qu'on y trouve, sont celles qui racontent la conversion de l'auteur au catholicisme — on sait qu'il était né protestant. C'est d'ailleurs cette conversion qui a orienté toute sa vie. Ayant découvert sa vérité, qui était la vérité catholique, il a consacré toute son intelligence et toutes ses forces à la défendre et à la propager dans le milieu belge où la Providence l'avait fait naître.

Cela n'est pas sans grandeur, mais M. Woeste a mis dans son apostolat une telle raideur, une telle étroitesse, qu'il a probablement éloigné de la religion et du parti catholique beaucoup plus de gens qu'il n'en a amenés. Son catholicisme, si l'on peut ainsi dire, avait le style calviniste.

Qu'a-t-il donc manqué à cet honnête homme dont le désintéressement fut une haute et dure leçon pour plusieurs générations de politiciens, à cet homme intelligent qui fut un admirable avocat et un excellent parlementaire, mais dont tout l'effort a été stérile? Du cœur, dit-on. Ses intimes assurent qu'il fut très bienfaisant. Peut-être ce don de fantaisie, cette faculté de se donner, ce désir de plaire, ce rien de romanesque, ce sens artiste, enfin, sans lequel il n'est pas de grand homme complet.

Sans blague, les meilleures bières spéciales se dégustent au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, Bruxelles.

Une additionneuse

imprimante portable « Corona » est vendue 2,750 francs, 6, rue d'Assaut, à Bruxelles.

Les faux poids de la justice

Il se passe des choses bien joyeuses, à Anvers. Dernièrement, un libraire avait adressé à un correspondant, par la voie de la poste, une gravure qui lui avait été refusée par un client. Il l'avait jugée à ce point inoffensive qu'il avait négligé de l'expédier sous pli fermé. Mal lui en prit. Un émule de Plissart — nos administrations en sont peuplées — adressa l'estampe au parquet. Sur quoi ce dernier, représenté par un substitut flanqué du commissaire, accompagné de son greffier et de plusieurs agents d'exécution — sept hommes en tout — firent irruption chez le libraire, dont ils fouillèrent la boutique de fond en comble, sans rien trouver. Ces messieurs ne se retirèrent que fort avant dans la soirée, bredouilles, mais avec la conscience du devoir accompli.

Et pendant ce temps, que font les voleurs? Ils courent, pardi, à moins qu'ils ne restent tranquillement chez eux, sûrs qu'ils sont que le parquet, dont tout le personnel est occupé à éplucher les petites annonces et à renifler dans des romans-feuilletons, les laissera tranquilles. C'est ainsi que le directeur d'une banque, au moyen d'un tas de combinaisons louches, de faux, d'escroqueries, d'abus de confiance, a pu soutirer une série importante de millions à ses clients sans que le parquet ait songé sérieusement à s'occuper des plaintes des victimes. Mais ce banquier est des amis politiques de M. Van Cauwelaert. Il y a, en effet, des grâces d'Etat.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Voisin. — Nagant. — Camion Minerva

Trois merveilles dans leur genre.

33, rue des Deux-Eglises. — Tél. 331.57

Histoire de sourds

Le père Dupont, qui n'y entend goutte, rencontre le père Durand qui, si on tirait le canon à côté de lui, croirait qu'il a laissé tomber un sou sur le tapis. Tous deux s'acheminent vers la rivière, leur canne à pêche sur l'épaule.

— Bonjour, Durand ! dit Dupont ; vous allez à la pêche ?

— Non, répond Durand, je vais à la pêche.

— Je croyais que vous alliez à la pêche.

Et ils s'en vont chacun de leur côté en se disant : « Il devient bien sourd ! »

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups,
Son costume Veston à 950 francs.

Usines incombustibles.

J Tytgat, ing^r, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3325

Israël roulé

Le côté comique, dans ce krach de la *Handelsbank* d'Anvers, c'est que cet institut financier avait été fondé par des catholiques et était administré par des catholiques, dont ce fameux Willem Van Rijswijk, le conseiller communal appartenant au groupe de M. Van Cauwelaert, dans le but de favoriser l'industrie diamantaire, qui se trouve pour une grande partie entre les mains des Israélites, mais sans le concours d'aucun Juif. Or, presque tous les clients de la banque sont des Juifs et, pour une fois qu'ils ont été roulés par des « goym », ils l'ont été magistralement !

Ce n'est pourtant point la raison pour laquelle la Justice, qu'on ne peut taxer d'antisémitisme, paraît si molle dans la poursuite de cette affaire. Il y a, parmi les administrateurs du Crédit Foncier, dont le procès se poursuit toujours, d'excellents catholiques, ce qui ne les a pas empêchés d'avoir été mis à l'ombre avec la dernière rigueur. Seulement, ils n'appartenaient pas à la nuance démocratique. Et c'est la démocratie qui tient le manche, aujourd'hui.

Chin-Chin -- Hôtel-Restaurant, Wépion s/Meuse
Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée.

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Conversation téléphonique

Monsieur, qui s'absente très fréquemment pour ses affaires, téléphone l'autre jour chez lui, d'Anvers.

— Allo ! Qui est là ?

— La femme de chambre, Monsieur.

— Bon. Dites à Madame que je rentrerai coucher ce soir.

— De la part de qui, Monsieur ?...

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

Automobile Buick

Le nouveau moteur Buick 1927 est équipé avec le « Buick Vacuum Ventilator », appareil qui aspire toutes les vapeurs d'eau contenues dans le moteur ; avantage qui permet de ne changer l'huile que quatre fois par an.

Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

L'abbé Verschaeve

Un Flamand qui est journaliste nous dit :

Certains de nos confrères, à la mémoire courte, ont consacré ces derniers jours de longs et laudatifs papiers à l'abbé Cyriel Verschaeve, dont on va jouer, à Bruxelles, une des œuvres dramatiques : *Jacob Van Artevelde*.

Cyriel Verschaeve ? Mais oui ; rappelez-vous donc ce témoin à décharge de tous les procès activistes, un petit abbé chafain, mal rasé et que les organes du ministère public n'eurent point de peine à embarrasser en lui rappelant ses propres « activités » du temps de guerre. C'est chez Verschaeve, à Alveringhem, que les transfuges de Schoepens, drijver, Van Sante, fréquentaient assidûment avant leur désertion. C'est chez lui que furent tenues les premières réunions du « Frontpartij ».

Est-ce déjà le moment de porter aux nues l'auteur d'une tragédie intitulée : *Judas* et qui — chose assez bizarre — n'est pas dédiée à Borms ?

Nous ne le croyons pas.

Les journaux d'expression française, qui encensent Verschaeve, ont d'autant moins raison que Verschaeve ne peut même pas, comme d'autres flamingants extrémistes, justifier sa gallophobie par l'ignorance du français.

En effet, il y a bien longtemps, un concours de style fut organisé entre tous les rhétoriciens des collèges épiscopaux. Le sujet imposé se pouvait traiter en français ou en flamand au choix des concurrents. Les lauréats furent : au concours flamand, un jeune homme qui est aujourd'hui professeur à l'Université de Gand et à l'École des Hautes-Etudes et l'un des plus ardents défenseurs de la langue française en Flandre, le professeur Hubert Van Houtte ; au concours français, celui qui devait devenir l'abbé Verschaeve...

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

52, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 416.89.

METHUSALEM, VIEUX SCHIEDAM

Brunfaut et l'impérialisme

On s'est fort divertie de la mésaventure judiciaire arrivée au citoyen député Brunfaut, mais on n'a pas assez insisté sur le caractère nettement militariste de l'expédition qui lui a valu quinze jours de prison, à ce pacifiste trop combatif.

Il s'en fut donc à la tête d'une troupe de partisans attaquer et couper un cortège de prolétaires intellectuels qui manifestaient paisiblement contre le vote d'une loi stupide ; mais parmi tous les mots historiques des temps présents et passés, lequel choisit-il comme cri de ralliement ? Précisément celui qui, prononcé le 18 juin 1815 par un général napoléonien, est le plus illustre dans les fastes de l'Empire.

Qu'il soit tombé sur un commissaire qui n'était pas bon enfant, c'est certain ; mais la faute de tactique impardonnable fut d'avoir attaqué l'ennemi au boulevard Anspach au lieu du boulevard de Waterloo, ce qui lui enleva le bénéfice des circonstances atténuantes.

Ses quinze jours de botte ne serviront d'ailleurs pas à sa fortune politique, car, dans condamné, il y a né, eût dit Victor Hugo, et, né sous le signe de Cambronne, cela doit évidemment porter bonheur...

Si vous ne voulez pas faillir à l'exactitude, servez-vous toujours de la montre **MOVADO**

Les bonnes camarades

On prétend que Parisys a une perruque et que cette importante chevelure bouclée, de couleur canari n'est pas à elle; et (il y a toujours de mauvaises langues) quelques-unes de ses petites amies affirment qu'elle n'a, au contraire, en dessous de sa perruque, que quelques cheveux, très peu de cheveux. Et Rip d'appeler cette situation capillaire: *Les cinq cheveux citrons.*

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Hévée

présente ses dernières nouveautés en gabardines, imperméables pour Dames et Messieurs.
29, Montagne aux Herbes-Potagères.

En place, repos!

Or, MM. les députés Cleynjans et consorts veulent donc nous doter d'une loi ordonnant la fermeture de tous les magasins le dimanche à midi. Si l'on range les théâtres et les cinémas parmi les magasins, il ne restera plus évidemment aux citoyens belges, les jours où il ne fait pas un temps à aller à la campagne, qu'à se rendre à l'église pour y entendre vêpres et sermon religieux, ou au patronage syndical pour y écouter des cours de meeting et prêcher politique.

Que penserait-on d'un étudiant qui prétendrait suivre les cours de l'université sans avoir appris à lire? On l'enverrait au jardin d'enfants. MM. les députés Cleynjans et consorts sont des types de cette force. Il y a, dans la Constitution belge, un certain article 13 qui dit fort clairement:

Nul ne peut être contraint de concourir d'une manière quelconque aux actes et aux cérémonies d'un culte ni d'en observer les jours de repos.

La Constitution est évidemment l'a b c du législateur; il paraît que ces messieurs ne la connaissent pas.

HOTEL DE LA REINE ET BASS TAVERNE

Centre de la Digue, La Panne. Excellente pension de famille. Cuisine et cave renomm. Pension mai et juin, 45 fr.

Demandez le nouveau catalogue

des géraniums et toutes plantes pour jardins, balcons et appartements, aux Etablissements Horticoles Eugène DRAPS, Uccle-Bruxelles. Tél. 406.52.

Quelques définitions

Pour un automobiliste malchanceux: *Partir c'est crever un pneu.*

???

Cette jeune fille a beaucoup vécu et connaît la vie. Elle vient de se marier avec un monsieur assez âgé, et elle le dénomme: *Anodin ou la langue merveilleuse.*

La cigarette pour vous.

En vente partout

N° 8

ABDULLA

Fr. 8.—

les 20.

Le sobriquet de la semaine:

La ville de Buenos-Ayres

La retraite des blanches

Ohé! L'Union Routière

Elle se doit, cette *Union Routière*, de perpétuer la tradition de Pierre de Crawhez. Les discours et les fleurs sur la tombe du regretté baron, c'est bien, c'est de la piété, mais c'est de la piété qui n'agit pas. En souvenir des performances de de Crawhez, là-bas dans le désert et jusque vers Gardaia, en voici une plus difficile qu'on pourrait tenter; mais plus près, en Belgique, et même il s'agit d'une traversée de la Flandre. Evidemment, c'est beaucoup plus compliqué que d'aller de Laghouat à Gardaia, parce que, s'il n'y a pas beaucoup de monde entre ces deux patelins, les gens qu'on y rencontre étaient favorables, sympathiques, parlaient le français et étaient tout prêts à encourager les voyageurs. Il n'en est pas de même en Flandre car...

Comptons sur l'administration

Car il faut compter sur l'administration. Les Ponts et Chaussées ont un sens de l'actualité pratique. Ils ont commencé à barrer des routes à l'occasion des vacances de Pâques. A l'occasion de la saison proprement dite, les *afgesloten* vont pulluler. Ces Ponts et Chaussées, c'est une administration qui n'est pas assez connue en Belgique. Ils mériteraient d'être mesurés, anthropométriques. Ils doivent receler des phénomènes spéciaux d'intelligence. Ces messieurs feraient bien d'étudier le système des routes de l'Albanie qui est préférable incontestablement à celui de la Belgique. Mais, évidemment, si vous rendiez ces messieurs des Ponts et Chaussées, capables, consciencieux ou intelligents, vous n'auriez plus l'occasion, ô *Union Routière*, de créer des épreuves sportives incomparables, comme celle que nous comptons bien voir. Allez! Mettwie, allez! Collignon, organisez-la donc la traversée de la Flandre. Départ, si vous voulez, de Poperinghe; point de direction: Ostende; parcours: à la volonté et au choix des concurrents: Le prix sera accordé au sportsman qui aura perdu, sur la route, le moins de pièces détachées, non seulement de sa machine, mais de son individu.

Voici un bel exploit

C'est un de nos amis qui nous le raconte, cet exploit. Il en est encore tout moulu, mais fier. Il venait de France. Il pénétra en Belgique près de Poperinghe. Il s'en allait à Ostende. A vol d'oiseau, de Poperinghe à Ostende il n'y a pas loin; mais il y a loin de la coupe aux lèvres. S'étant informé à Poperinghe des routes possibles, l'explorateur apprend:

— La route de Poperinghe à Ypres, n'y songez pas. Essayez de joindre la route royale qui va d'Ypres à Furnes, qui est fort mauvaise mais qui est tout de même un passage possible.

Evoquant Léopold II et ses grands projets royaux, notre ami essaya de gagner par un chemin (?) quelconque Elverdinghe, patelin situé à quelque distance d'Ypres, sur la route d'Ypres à Furnes. Ça n'alla pas sans mal. Cependant, avisant deux gendarmes, il s'informa :

- Cette route royale est-elle, décidément, praticable.
- Oui, dirent les gendarmes ingénus ; on l'a réparée.

Et le pauvre automobiliste se risqua. Seigneur! Seigneur! des nids de poules, des cuvettes, des caniveaux, des fossés. La mécanique, craquant, sautant, bondissant, dégringolant, fit quelques kilomètres. Il ne fallait pas songer à continuer.

Notre homme chercha à sortir de ce guépier. Il avisa une route à sa droite et qui, par Polincove (*sic*) et Loo (*resic*), l'aurait pu mener à Dixmude.

C'est le voyageur qui nous raconte ces faits. Il s'est déjà trouvé dans des circonstances invraisemblables ; il jure que, jamais, il n'eut pareil sentiment de dérégulation et d'abandon que là-bas entre Loo et Nieuw-Cappelle. Il se trouva pris dans des lacs de chemins qui tournent sur eux-mêmes, et eut l'occasion de pratiquer une vingtaine de fois des marches arrière impressionnantes. Si vous avez une carte, suivez d'ici son odyssee. Il atteignit Dixmude ; sa machine et lui étaient également déglingués, et puis, de Dixmude, il se dit que, pour aller à Ostende, l'affaire était facile. En effet, il put le croire un moment : une route pavée, passable par comparaison, s'offrait à lui. En sortant de Lekke sans que rien l'eût préparé à cette émotion, il se cogne à une barrière : « route barrée (afgesloten) ». Ni à droite, ni à gauche, il n'a d'échappatoire. Il retourne sur ses pas, prend la seule route qui s'offre à lui : un petit chemin tortillard qui le mène à un patelin nommé Schore, et dans tous ces patelins, la même affiche sempiternelle prévient le voyageur que, seul, le dix kilomètres à l'heure est toléré. Ce dix à l'heure, c'est la vitesse raisonnable d'une machine pour les honorables têtes de bois qui jouent là-bas les bourgmestres. On vous fait grâce des détails. Sachez seulement que notre voyageur, quand il se trouve sur la grand'route de Nieupoort à Ostende, voit Ostende à portée de sa main ; il se croit sauvé, mais à l'entrée de Mariakerke, même aventure : route barrée (afgesloten), une barrière et rien qui indique à l'explorateur s'il faut prendre à droite ou à gauche.

Etc., etc., etc...

Tel est le résumé d'une performance sportive. On en voudrait quelques autres pour en faire collection. Est-ce que l'Union Routière ne pourrait pas les organiser ?

LA MAISON NAVIR (Antoine Lindebrings, succ.) présente une série de complets (tissus anglais) à 800 francs et un beau choix (peigné anglais) de 1,000 à 1,100 fr.
25, rue Léopold (Monnaie). — Tél. 284.94

AU ROY D'ESPAGNE (Petit-Sablon)

Un cadre spécial — une fine cuisine — de gentils salons
Taverne renommée — Prix abordables

De la Cannebière

Un couple, sur la Cannebière, hèle un fiacre. Le jeune homme précise au cocher qu'il désire faire une promenade et lui dit exactement :

— Cocher, au pas, à l'heure et où vous voudrez.

Puis le jeune homme s'engouffre dans le fiacre avec sa compagne, en ayant soin de baisser les stores.

Le cocher commence alors un tour interminable, fait trois fois le tour de la place de la Bourse, revient vers la

Cannebière, et ne sachant plus où aller, se décide à faire un enterrement qui, doucement, s'achemine vers le cimetière Saint-Pierre et il s'intercale dans la file des voitures.

Un peu avant de rentrer dans le cimetière, un embouteillage de voitures se produit et force le fiacre à s'arrêter ; à cet instant, le jeune homme sort de la voiture et s'apprête à régler le cocher ; il est congestionné et tant bien que mal répare les désordres de sa toilette.

A ce moment, un monsieur tout en noir s'approche près de lui et lui dit :

— Je vous en prie, Monsieur ; laissez cela ; la famille se charge de tous les frais...

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

PORTOS « SELEÇÃO »

La brosse à dents

Variante de l'histoire de brosse à dents contée dans notre dernier numéro.

Un agent de change du haut de la ville entre dans un cabinet de toilette et surprend son domestique en train de se laver les dents avec la brosse dont il a, lui, le malin, accoutumé de se servir.

— Vous n'êtes pas honteux, espèce de salaud ; clean-t-il en sa juste fureur.

Et l'autre, en passant la brosse sous le jet du robinet :

— Ça ne m'arrive presque jamais, vous savez ; c'est la troisième fois tout au plus...

JE TRAI NE L'IMAGE DECHIRÉE d'une paire dont les bords sont les horizons du monde qui n'existe pas encore et qui existe pour moi comme le seul vêtement universel possible. The Destroyer's Raincoat Co Ltd., 29, rue de Champs, Gand.

Votre auto.

peinte à la CELLULOSE par

Albert d'Ieteren, rue Beckers, 48-54

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

La fête des mères

Ainsi donc, dimanche prochain, — un communiqué annoncé à la presse — sera célébrée, dans le pays tout entier, la fête des mères : les enfants, petits ou grands, riches ou pauvres, seront, ce jour-là, auprès de leur maman, l'entoureront d'une affection plus particulière, célébreront la meilleure des mères : leur mère. Et le communiqué ajoute : « Ce sera l'hommage le plus élevé que l'humanité puisse rendre à la maternité ».

L'idée est évidemment fort jolie ; l'esprit de famille est une des rares vertus qui nous restent d'un autre âge, de l'universelle débâcle à laquelle nous assistons. Aussi les chefs de notre enseignement communal ont-ils saisi avec empressement l'idée de collaborer à la fête des mères. Ils ont donné des instructions dans ce sens au corps enseignant : une heure au moins devra être consacrée à entretenir les enfants de leur mère, à exalter le sentiment filial, à leur montrer l'amour unique dont les mères les entourent leurs petits — des petits qui, quelquefois, atteignent la soixantaine...

Au premier abord, c'est parfait; au second, ce l'est moins. A-t-on songé qu'il y a, parmi les enfants des écoles, beaucoup d'orphelins pour qui la causerie réveillera une douleur inutile en en soulignant toute la cruauté? A-t-on songé aussi qu'il y a des enfants qui, hélas! ont de mauvaises mamans? A-t-on songé enfin que l'institutrice ou le professeur peut être sous le coup d'un deuil récent?

La mesure est donc très discutée dans le monde enseignant et nous ne serions point étonnés si on la rapportait l'année prochaine.

AU JOUR DES MERES, deuxième dimanche de mai, aimez votre maman! Exprimez-lui votre affection par le langage de quelques fleurs. Frousté, art floral, 20, rue des Colonies, propose ce qui convient « Pour maman ».

L'Amphitryon Restaurant

The Bristol Bar

Sa cuisine. — Sa cave.

Le choix de ses consommations. — Son buffet froid.

Porte Louise — BRUXELLES

Un point d'histoire

Le Kamiel international aime à raconter qu'il fut jadis enfant de chœur à Bilsen, son village natal.

Eh bien! il paraît qu'ici encore il se moque de ceux qui accueillent ses confidences.

Un journal hollandais a délégué à Bilsen un reporter, qui a soumis à un interrogatoire en règle le vieux sacristain, en fonctions depuis plus de cinquante ans.

« Kamiel, enfant de chœur? Invention pure, s'exclama le clerc indigné. Kamiel a fait sa première communion sous le doyen de Meersmen. A dix-huit ans, il devint libéral parce que, pour des raisons canoniques, l'entrée au séminaire lui avait été refusée. Plus tard, il est passé au parti socialiste. C'est une girouette, rien de plus!

« Voyez d'ailleurs la liste des enfants de chœur. Vous n'y trouverez pas le nom de Kamiel. Peut-être bien a-t-il figuré un jour dans une procession revêtu d'un surplis; mais jamais il n'a servi une messe. »

Voilà qui est clair et net. Et il faut remercier le journal hollandais d'avoir fixé cet important point d'histoire.

De Paris nous apprenons le mariage du marquis de Trouville avec Mlle Daston de Girenne. La mariée et les demoiselles d'honneur portaient de délicieuses toilettes, créations de la Maison LONA qui, depuis peu, s'est établie à Bruxelles, 17a, avenue de la Toison-d'Or.

Essex Super-Six

Le nouveau modèle 1927 surbaissé.

Le triomphe du Salon de New-York!!

Demandez essais aux

Anc. Etabliss. PILETTE, 15, rue Veydt.

Armes parlantes

Aux fêtes par lesquelles a été célébré à La Haye le dix-huitième anniversaire de la princesse Juliana, c'est-à-dire sa majorité officielle, on a vu flotter pour la première fois l'étendard personnel de la princesse.

Les journaux blasonnent ce drapeau: « Un des quartiers inférieurs, disent-ils, montre que la princesse descend non seulement de la maison d'Orange, mais encore de la

maison de Mecklembourg. C'est une tête de taureau regardant de face ».

Discrète allusion au duc Henri, prince consort des Pays-Bas. De même, naguère, la maison de Cobourg était, d'après une expression célèbre, « le haras de l'Europe »...

Il nous souvient d'ailleurs qu'aux fêtes nuptiales de Wilhelmine, certains tanneurs qui avaient à leur enseigne un « massacre », c'est-à-dire le système cornu de bœufs ou de taureaux symbolisaient l'événement du jour en enfilant des oranges à ces cornes.

Loyalisme et ingéniosité.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.*

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone: 603.78

Lettre ouverte

Nous recevons la lettre suivante d'une de nos fidèles clientes de Malines:

« Je fais depuis longtemps usage du PETROLE HAHN. D'ailleurs, commencer à en user, c'est ne plus pouvoir s'en passer. Je suis entièrement satisfaite de cet excellent produit, autant pour mes deux garçons que pour moi-même.

» Madame R. D... »

Pour économiser un chapeau

Par ces temps de grande pénitence, plus d'un de nos lecteurs, avant d'acheter un nouveau chapeau de paille, regardera le chapeau qui « fit » l'été de 1926 et se demandera s'il n'y a plus moyen de lui redonner l'aspect d'un chapeau neuf.

Voici, pour résoudre le problème, une recette qui nous est communiquée par un ami qui en a fait personnellement l'essai.

Dégarnissez le couvre-chef, enlevez sa coiffe, son ruban, brossez-le.

Frottez-le dans tous les sens avec une flanelle imbibée d'eau de cristaux, soit avec un citron vert, en prenant garde de bien détacher les petites cellules de citron qui resteraient adhérentes.

Rincez avec de l'eau claire. Nettoyez avec un linge propre.

Prenez une caisse de bois où vous placez le dit couvre-chef. Allumez-y du soufre à quarante centimètres au-dessous. Fermez la boîte pendant une demi-heure. Les vapeurs du soufre auront produit leur effet. Ouvrez...

Alors si, par extraordinaire, le chapeau n'est pas entièrement carbonisé, retirez-le, mouillez-le d'une éponge trempée dans une mixture de gélatine, d'alun, de savon de Marseille...

Séchez, repassez sur une feuille de papier blanc.

Et puis...

Vous irez acheter un chapeau neuf.

Quiproquo

Ce professeur, dans une réunion, parle de l'antique discipline romaine et cite: « La loi est dure... mais c'est la loi! », ce que les latins prononçaient: *Dura lex... sed lex!*

Là-dessus Hanlet, qui entre justement, s'écrie:

« Comment!... Dur Alex!... Qu'est-ce que je leur ai fait, moi, à ces gens-là? »

Le Piano Hanlet chante et enchante. 212, rue Royale.

Vient de paraître à L'EVENTAIL

LEON SOUGUENET
MISSION AU SAHARA
(1915-1918)

LE DERNIER CHAMEAU

LE PREMIER PNEU. - LA PREMIERE AILE

En vente chez tous les marchands de journaux.
On peut s'adresser à « L'Eventail » 44, rue d'Arenberg.

Les coulisses à Arlon

Ce jeune et sémillant avocat arlonais, acteur-amateur, abuse parfois de la patience de l'agréable « manageress » qui régit les coulisses de la *Marraine de Charley*.

A la répétition générale alors qu'il y avait tant à faire, ne s'avisait-il pas de demander à la jeune femme de lui poudrer les cheveux (qu'il a ondulés et fort beaux) au talc, pour se donner l'air respectable du colonel retraité.

Il daigne cependant remercier, et même féliciter.

— Oh ! j'ai l'habitude, lui répond-on ; j'ai poudré si souvent le derrière de mes enfants...

Les pianos de la grande **J. GUNTHER**
marque nationale

sont incomparables par le moelleux et la puissance de leur sonorité.

SALONS D'EXPOSITION : 14, rue d'Arenberg. Tél. 12251

Deux cents chiens toutes races

de garde, police, de chasse, etc., avec garanties.

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.

A la Succursale, 24a, rue Neuve, Bruxelles. Tél. 100.70.

Vente de chiens de luxe miniatures.

Atavisme

Le jeune et bouillant député Somerhausen affiche de plus en plus la prétention de s'imposer à l'attention de ses collègues. L'autre jour, il est venu à la rescousse des députés communistes dans la discussion d'une interpellation adressée par ceux-ci au ministre de la Justice, pour protester contre l'expulsion de quelques indésirables ouvriers polonais.

Et il a invoqué, pour réclamer — assez raisonnablement d'ailleurs — que ce soient les juges qui décident de l'expulsion des étrangers — l'autorité d'un ancien député « de votre parti », a-t-il dit à l'honorable M. Hymans.

Cette façon assez cavalière de traiter à peu près en adversaire, cet ancien parlementaire, M. Adolphe Demeur, qui fut naguère un des chefs du groupe progressiste, est d'autant plus singulière que M. Demeur était le propre grand-père de M. Somerhausen, ce que celui-ci n'a pas cru devoir rappeler — cela aurait peut-être pu le compromettre vis-à-vis des purs de son parti.

Concours d'Affiches

du XXI^e Salon de l'Automobile

Le Comité du prochain Salon de l'Automobile organise à nouveau un concours d'affiches.

A cet effet, il fait appel à tous les artistes qui voudront bien demander à M. le commandant P. Brassine, Commissaire Général des Salons, 15, avenue Marnix, 1^{er} étage, à Bruxelles, communication du règlement et s'entourer de tous renseignements. (Téléphone 112.15.)

Du danger des allusions littéraires

Un député socialiste de nos amis racontait ses campagnes de propagande.

« ...Le suffrage universel pur et simple venait d'être adopté, dit-il. Il s'agissait d'expliquer aux électeurs socialistes ce que l'on allait pouvoir en tirer. J'avais été chargé d'aller porter la bonne parole dans une petite ville trop éloignée de Bruxelles. Bon public d'ouvriers et de petits bourgeois sympathiques et attentifs. « Que sera-t-il nous du suffrage universel, leur dis-je ; que sera-t-il ? Et voilà que le vers de La Fontaine me revient en mémoire : *Sera-t-il Dieu, table ou cuvette ?*... C'était le thème... Je ne sais trop pourquoi, je me laissai aller à développer en cinq ou six phrases ; puis la conférence s'achève.

» Je regagnais la gare en compagnie de quelques amis de l'endroit, quand un brave homme que j'avais remarqué pour l'attention avec laquelle il m'avait écouté m'adressa la parole : « Compagnon, me dit-il, est-ce que vous n'auriez pas quelques minutes avant de reprendre votre train ?

» — Certainement ; mais pourquoi ?

» — Je voudrais que vous poussiez jusque chez moi j'habite à deux pas de la gare. J'ai quelque chose à vous montrer.

» — Bien volontiers. Mais de quoi s'agit-il donc ?

» — Eh bien ! voilà : je viens de me faire construire une petite maison et j'ai encore la cheminée du choix à choisir. Prendrais-je du Louis XV ou de l'Empire ?

» — Je ne demande pas mieux que de vous être utile. Mais pourquoi me demandez-vous ce conseil ? Je n'ai pas de compétence spéciale !

» — Comment, pas de compétence spéciale !... Vous n'êtes donc pas marbrier ?... Vous n'avez fait que du marbre...

» Alors, ajoute notre ami, j'ai compris qu'en parlant de ces allusions littéraires peuvent être très dangereuses.

LA PANNE S/MER Continental Palace

Concessionnaire du Restaurant
Grand Hôtel Osborn, Ostende

Villégiatures

Prise et remise rapide à domicile de tous colis
gages, pour littoral et toutes les villes du pays.

COMPAGNIE ARDENNAISE

112-114, Avenue du Port, Bruxelles.

Riposte d'un homme d'esprit

Nous avons relevé certains pataquès dans le catalogue périodique de beaux livres publié par M. de Winter.

Le catalogue du 21 mai contient cette note :

Les erreurs typographiques et autres que l'on pourrait rencontrer dans le présent catalogue, se trouveront corrigées dans le numéro du « Pourquoi Pas ? » de la semaine prochaine hebdomadaire aussi spirituel que recherché par tous les intellectuels et les artistes intelligents a pour devise de décider tous les nerfs à trop toucher à celui de la guerre.

TAVERNE ROYALE

Traiteur

Téléph. : 276

Plats sur commande

Epée gras Feyel de Strasbourg

Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles

Vins — Porto — Champagne

A un chanoine

Un ingénieur, qui fut soldat et officier, adresse, par notre canal, une lettre ouverte à M. le chanoine Van Tichelen, à Malines.

C'est beaucoup trop long; nous ne pouvons reproduire ces pages éloquentes. Mais voici des extraits :

Monsieur le Chanoine, je pose un problème dont les données sont les suivantes :

1. Avant 10 ans, nous aurons une guerre, soit civile, soit internationale;
2. Nous aurons à nous défendre contre les Boches ou les Bolchevistes (à moins que vous ne décidiez que le Belge ne doit plus se défendre : dans ce cas, je suis pour la suppression de l'armée).
3. Si une propagande sérieuse plante dans l'esprit de nos hommes le mépris du devoir et la certitude d'amnistie, 50 p. a. échoueront le camp à la 1^{re} bagarre.

Alors, comme nous, officiers, aurons, malgré tout, la responsabilité de sauver la nation, vous y compris, Monsieur le Chanoine, nous devons refaire à nos hommes, en cinq secs, et par quelques exemples d'exécutions sommaires et rapides, une conscience, un sentiment adéquat du devoir et une crainte salutaire du châtiement.

Ce fut l'« ultima ratio » des Anglais à Amiens, des Boches et des Français à Veruun et personnellement, je me réclame l'avoir commandé des exécutions de ce genre et d'avoir par ce moyen évité des malheurs pires.

Vous me direz, Monsieur le Chanoine, que ces moyens se justifient pour des soldats, mais que Borms n'en est pas.

C'est vrai, mais alors, en temps de guerre, que les civils restent chez eux et ne se mêlent de rien.

Les officiers et les soldats ont la responsabilité des opérations; c'est eux qui trinquent et paient de leur sang les manques de préparation militaire dont les civils sont la cause prime; si donc ils constatent que l'action de certains civils inconscients ou irresponsables, entrave leur action militaire, ils n'auront plus qu'une ressource, cueillir les dits civils et sans y mettre ni haine, ni vengeance, ni intérêt électoral, les envoyer dans l'autre monde soigner les intérêts de la patrie.

Oh, soyez tranquille, Monsieur le Chanoine, dans la dernière guerre, il y a eu quelques 10 millions de tués, une douzaine de plus, sacrifiés pour l'exemple, n'a qu'une importance mathématique nulle, et quant à la famille, à l'honneur du nom, etc., etc., il reste toujours la ressource d'établir après coup que l'exécution a été faite à tort et de procéder à une bonne petite réhabilitation. Il y aurait, par exemple, sur la terre, un chanoine Van Tichelen en moins, comme il ne laisse ni femme, ni enfants, on aura vite tout oublié et la patrie sera plus facilement sauvée.

CHAMPAGNE

GIESLER

Sec bruts 1911-14-20

LE GRAND VIN DES CONNAISSEURS

A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Bruz. Tél. 475.60

KNOCKE - Le Grand Hôtel - KNOCKE

LE PLUS CONFORTABLE

Les bons commerçants

Si, venu de Paris à Ostende par chemin de fer, vous retournez à Paris par le même moyen de locomotion, et, dans les deux cas, avec un billet simple, vous aurez fait, en même temps qu'un long voyage, une expérience qui ne manquera pas de vous surprendre. Ayant payé à Paris, pour votre billet d'aller, la somme de fr. 66.40 (en troisième classe), vous vous dites, au moment de prendre, à la gare d'Ostende, votre billet de retour, que, la différence de change étant de 30 pour cent en faveur du franc français, vous aurez à payer approximativement quatre-vingts francs. Grave erreur; il vous faut payer quatre-vingt-quatorze francs quatre-vingt-dix centimes! Parfaitement... Pourquoi?... Ça, c'est un de ces mystères qu'il ne faut pas essayer de comprendre.

Un censeur irréductible

A une des dernières séances du comité de censure du cinéma, un des membres avait dormi profondément. A la demande du président, qui lui demandait son avis sur le film, il se réveilla en sursaut et professa d'une voix énergique :

— Je vote contre !

— Mais pourquoi ? D'abord, vous avez dormi.

— Précisément, parce que j'ai dormi. Le cinéma m'embête et je ne veux pas qu'il embête les autres...

Mais ses collègues étant d'avis que s'il n'y avait pas de cinéma, il n'y aurait pas non plus une commission spéciale pour le censurer, ni des jetons de présence de dix francs par séance, ils émirent un vote favorable et le film fut accepté.

Dix francs pour toute une matinée, ce n'est guère, et il faut que les membres de la commission aient chevillé au corps l'amour du métier assez vilain qu'ils font pour le faire ainsi au rabais. Qui nous dit que le quidam qui refuse tous les films par principe n'est pas un peu de cet avis ? Dernièrement, un film montrait des Peaux-Rouges qui, pour torturer le cœur de l'amant dont ils avaient capturé l'amie, faisaient danser celle-ci derrière un paravent, mais en lui retirant, pièce par pièce, tous les vêtements qu'elle avait sur le corps.

— Je vote contre ! Je vote contre ! criait notre homme.

— Pourtant, on ne voit pas la jeune personne, et rien n'est à la fois plus habile ni plus décent que cette mise en scène, opinait un de ses collègues.

— Au contraire, je veux la voir, et à poil encore ! répétait l'autre. Ce sera moins cochon...

En quoi il avait peut-être raison. Mais s'il n'a pas la mentalité d'un Tartufe, comment, diable ! s'est-il égaré dans cette sacrée commission de surveillance ?

Le PORTO SANDEMAN est recommandé

Les Contes de Perrault

Le chat botté fit maint miracle
 Pour le marquis de Carabas ;
 De nos jours il ne devrait pas
 Ainsi se donner en spectacle :
 Pour meubler son maître avec art,
 Il irait remuer la queue
 En caressant d'un doux regard
 Les meubles de l'Etoile Bleue ;
 Et sans façon il obtiendrait
 Vingt mois de crédit en surcroît...

16, Place Rouppe, Bruxelles.
 38, rue des Peignes, Anvers.

Piété du souvenir

La France se décide, paraît-il, à élever un monument à Jeanne d'Arc sur l'emplacement même du bûcher de Rouen. Le monument qu'on nous montre dans les journaux, une statue de Maxime Real del Sarte, a de l'allure et de la piété; cela mettra fin à une sorte de scandale auquel les Français et les Rouennais étaient insensibles, on se demande pourquoi. C'est que Rouen a été bouleversée depuis le XVe siècle, bouleversée d'ailleurs sans aucun égard pour sa beauté, et on peut bien dire qu'en ces soixante dernières années particulièrement, des édiles éclairés, comme on dit, ont détruit systématiquement une des villes les plus intéressantes du monde pour la remplacer par une ville d'une parfaite banalité. La place du Vieux-Marché, qui vit la fin de la Pucelle, se trouva mise sens

Chaudières "IDEAL" Radiateurs "IDEAL"
 LE CHAUFFAGE RATIONNEL }
 BRUXELLES

DERBY. 8. H. P.

Moteur Chapuis-Dornier soupapes en tête
 LA VOITURE ECONOMIQUE ET UTILITAIRE.

Taxe fiscale 8. H.P

Consommation aux 100 Km. 7 litres d'essence; 180 gram. d'huile.

MECANO-LOCOMOTION

122, rue de Ten Bosch - 78, rue Neuve
 BRUXELLES

CARROSSERIE
 D'AUTOMOBILE DE LUXE

TH. PHILUPS

123, rue Sans - Souci, Bruxelles
 Téléphone : 338,07

ETABLISSEMENT

VENTE
 ACHAT

STOESSER

4, Rue Keyenveld, 4

La 8 cyl

qui, par ses

5 ANS

Demandez-en les

97, A

dessus dessous et enrichie d'un marché nouveau, un marché couvert du type que vous connaissez (voir les Halles de Bruxelles). Imaginez-vous donc qu'à une encoignure des halles se trouve une petite plaque commémorative. Elle vous apprend que c'est là que fut le bûcher et comme des pèlerins viennent vers cet endroit sacré porter des fleurs et des couronnes, ils les accrochent tout simplement au mur des halles. Mais dos à dos, si on peut dire, avec ces ex-voto, se trouve un veau ou un bœuf dépouillé, car le commerce continue, il faut bien ! Il y aura là, désormais, une statue. Sera-t-elle aussi dos à dos avec un veau ? On se le demande non sans angoisse.

Pour vos CADEAUX

MAISON DUFIEF

PASSAGE DU NORD 20

Orfèvrerie

Fantaisies

Porcelaines

Regards en arrière

Trois Allemands, se rendant à Paris, s'entretiennent, dans le direct Liège-Paris, de la vie à bon marché en Belgique; à un moment donné, l'un dit :

— J'ai passé mon congé à Mariakerke : bains de mer luxueux, chambres confortables, cuisine exquise, soirées dansantes à l'hôtel... pour 70 francs par jour — seulement 9 mark !...

— Et dire, remarque un Belge, qu'il y a trois ans, on ne recevait même pas une allumette chez vous pour neuf mark...

???

C'était pendant l'inflation en Allemagne et l'agonie du mark.

Un bégue entre dans un magasin, à Aix-la-Chapelle, pour faire l'acquisition d'une paire de chaussures. Il en

essaye plusieurs et demande le prix de la dernière pair
 — Deux cent quarante mille mark ! répondit le vendeur.
 La prenez-vous ?

— Elle... elle est bien... bien chère... chère; mais je... je vais... je vais tout de... de... tout de même la... p... p... pren...prendre !

Mais, dans l'entretemps, le nouveau cours était arrêté et les bottines coûtaient 480.000 papiermark.

Depuis ce jour-là, il ne bégaya plus.

H. HERZ pianos neufs, occasions
 locations, réparations

47, boulevard Anspach. — Tél. 117.10

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

La guirlande de Georges Rency

Elle avait donc réuni trois cents gendeletrés, pour moins, la manifestation de dimanche, en l'honneur de Georges Rency, nommé chevalier de la Légion d'honneur — et ce chiffre imposant dit assez, par lui-même, l'estime dont l'excellent critique et romancier est entouré dans notre monde littéraire.

M. l'échevin Jacquain prononça un laïus parfaitement et congrument officiel; Hubert Krains, en paroles loyales et fraternelles, rendit hommage au secrétaire de l'Association des écrivains belges et M. Henri Liebrecht, au nom de ses amis, célébra le confrère obligeant, bienveillant et affectueux.

Georges Rency répondit avec une impressionnante personnalité — et ce fut une bonne journée pour les lettres belges.



ASSIS

en ligne

mécaniques est

VANCE !

AGENCE GÉNÉRALE :

MOISE

ITALO-BELGE

MEILIER

RÉPARATIONS
GARAGE

BRUXELLES

Toutes les spécialités **Bavox**

SONT EXPOSEES AUX ETABLISSEMENTS

MESTRE ≡

ET

≡ **BLATGE**

Rue du Page, 10, BRUXELLES

La nouveauté de l'année :

LA FONTAINE D'AIR "BAVOX,"

Postes de peinture

Postes de gonflement

Compresseurs et pompes à vide

"BAVOX"

LE CHAUFFAGE RATIONNEL S^{te} A^{me} Belge
Rue du Boulet, 19, BRUXELLES
Téléphone : 11206

Le monument Gevaert

Ce monument Gevaert qu'on élève dans le jardinet du Conservatoire et que des voiles discrets dérobent aux regards des passants intrigués, promet d'être une chose bien extraordinaire.

Sur le sommet d'une colonne longue comme un cierge, le buste du compositeur sera placé. Derrière (de manière que la lecture en soit gênée par le cierge), une inscription gravée sur une large dalle de granit. Mais ce n'est pas tout. Le buste se mire dans un bassin hémisphérique contenu dans une redoutable bordure de pierre bleue. Tout cela « fait ».

C'est beaucoup, pour garnir un simple buste — qui n'est même pas équestre. Pourquoi, surtout, de l'eau ? Les uns prétendent qu'on y mettra des canards dont les « coin-coin » rivaliseront avec ceux qui sortent de la classe de clarinette ; pour les autres, on a simplement voulu faciliter le suicide aux élèves recalés aux concours, en mettant à leur portée tout ce qu'il faut pour... écrire : le canal est si loin !

RESTAURANT CHARLEMAGNE

25-27, rue des Bouchers Tél. : 269.05

Livre de compte

Puisque la Chine est à la mode, rappelons que sous le régime impérial l'empereur avait soixante-douze concubines et tenait à leur propos une véritable comptabilité. « Quand l'empereur désire une femme, écrivait le docteur Matignan — qui y était allé voir ! — il inscrit son nom sur un jeton et donne ce jeton à un eunuque, qui va

le remettre à l'élu. Celle-ci est portée, en chaise, dans la chambre de son auguste maître. Deux eunuques veillent à la porte et, au point du jour, ramènent la concubine impériale dans ses appartements. Son nom est inscrit sur un registre, où il est noté que, telle nuit, de telle lune, elle a eu des rapports avec l'empereur, lequel appose sa signature au bas de cette constatation. Ainsi sont sauvegardés les droits des enfants qui pourraient naître. »

Et l'on était certain, aussi, qu'il ne se glissait point d'intrus dans la dynastie !

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

En Wallonie

Un jour, le « bombardon » d'une société d'harmonie d'un de nos villages de Wallonie constate que son instrument est légèrement bossué. Il s'en va trouver le marchand ferrant et lui demande :

— Henri, ni pôreus-tu nin radreuti çoula ?

L'autre, après avoir examiné l'objet, répond :

— Ripasse divins deux heures.

Deux heures plus tard, notre musicien revient à la forge ; le forgeron, lui montrant l'instrument allongé en un long tube, lui déclare :

— C'est tot l'minne prête ; mins ti pous creure, Lambert, qui j'enn' a veyou po radreuti in' affaire pareye...

MAROUSE & WAYENBERG
Carrossiers de la Cour

Tous les systèmes. GRAND LUXE. Tous modèles.
330a, avenue de la Couronne, BRUXELLES

L'étrange théâtre

et un théâtre où il se passe d'étranges choses, c'est le Théâtre du Gymnase, à Liège. Nous laissons la parole à notre excellent confrère *Le Journal de Liège*, qui s'exprime ainsi :

Les répétitions se font régulièrement et promettent des exécutions irréprochables. L'infatigable et dévoué régisseur M. Druart dirige le travail et ne laisse à personne le soin de s'occuper du cadre des représentations. Comme il a arrêté les artistes il a choisi les décors et veut que tout marche de façon à contenter les plus difficiles.

Enfin, les futures mères fréquentant ces consultations ont droit à une prime de présence d'une valeur de 5 francs. Ces bonnités peuvent, au moment de l'accouchement, être changées contre une partie de layette. Elles peuvent également obtenir à titre de prêt, un berceau, une toile de berceau et du linge, ce qui — par les temps actuels de vie chère — peut rendre de grands services.

De son côté, le Comité ne néglige rien pour l'organisation des trois séances et, grâce à l'activité de tous, il est à prévoir que Clairette et Véronique verront de belles salles, et le trésorier, de plantureuses recettes.

Est-ce que Clairette et Véronique seraient enceintes ?...

MASSAGE - VIBRO de 2 à 7 heures, Mme ELLY, 31, r. Potagère (place Madou).

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Les à-peu-près de la semaine

M. le député Brunfaut : le Cambronne de la Garde rouge.
Les quinze jours de prison dont il fut gratifié : les Martines bourgeoises.

Le 1^{er} mai : Une journée de fête qui commence par un hymne à la réduction des heures de travail et qui finit par un lamento sur la réduction des fractures.

M. Plissart : Parsifaltje ; le Pur-Esprit ; le maieur d'Ether-beek.



PAUL BERNARD

Pianos — Auto-Pianos
Phonos et Disques *La Voix de son Maître*.
Audition, Exposition, 67, r. de Namur, Br.

Pour rassurer les vieux

Une bonne vieille, tremblant à l'idée de l'enfer, va trouver son confesseur, qui lui fait ouvrir la bouche, totalement édentée...

— Allez en paix, ma brave femme vous n'avez rien à craindre. Il est dit dans l'Évangile que l'enfer est un endroit où l'on grince des dents ! Vous êtes immunisée, puisque vous n'en avez plus...

???

Une coquette et un vieux monsieur plaisantent. Celui-ci, craignant de se compromettre, lui en fait l'observation. Elle en profite pour redoubler en lui disant :

— A votre âge il n'y a pas de danger !

— C'est précisément ce que je regrette... lui riposte le vieux monsieur.

" UN AIR EMBAUMÉ "

Dernière Création

RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Erreur ne fait pas compte

Un monsieur à qui son docteur a conseillé la sucrée, doit prendre, environ une demi-heure après chaque repas, une banane. Ce monsieur, le premier de son régime, devant aller à son bureau, met sa banane dans la poche-revolver de son pantalon et prend le métro. Arrivé à destination, il est tout étonné de constater que lui a volé sa banane dans le métro.

Et le lendemain, il remet à nouveau une banane dans la poche-revolver de son pantalon, mais en tenant la banane dessus, cette fois... et il s'engouffre à nouveau dans le métro.

Après quelques stations, un monsieur lui frappe l'épaule et lui dit :

— Si ça ne vous faisait rien de me lâcher, Monsieur descendez à la prochaine station...



Les mots

— Ce Douglas Fairbank se croit donc bien intéressé qu'il éprouve le besoin, pour nous donner des nouvelles de sa santé, d'envoyer toutes les semaines, d'Amérique, une dépêche !

— Dites un cabotgramme...



Les enfants

Une maman, dont l'état dénonce une grossesse avancée, dit à son fils Pierre (5 ans) :

— Puisque tu as été bien sage, je vais t'acheter un frère...

L'enfant ne répond rien.

La mère alors reprend :

— Mais tu préférés peut-être une petite sœur...

L'enfant ne répond toujours rien.

La maman continue :

— Enfin, ce sera un petit frère ou une petite sœur ; tu es content, j'espère...

Et le gosse de répondre :

— Ecoute, maman, si ça ne te fais pas trop mal, j'aimerais mieux un cheval mécanique...

Fables-express

Un curé, traversant la rivière gelée,
Fit sonner le talon de sa botte ferrée.

Moralité :

Le passage de l'abbé résonna.

???

Cette poule plus qu'élancée
Fait vraiment trop sa mijaurée !

Moralité :

La « Grande » parade !

???

Si nous désirons bien profiter du printemps,
Demandons au Seigneur de longs jours de beau temps.

Moralité :

Ne me « douchez » pas !



PIANOS
AUTO-PIANOS
ACCORD · RÉPARATIONS

Michel Mathys

16, Rue de Stassart, Téléphone 153 92 — Bruxelles

Entendu à Kinshasa

Deux trains de voyageurs viennent de Matadi.

Le premier est en gare. Plusieurs Européens en descendant, dont un futur capitaine de s/w. (dénommé : capitaine-fantôme).

Le train vide fait des manœuvres sur le quai de la gare.

Le capitaine-fantôme a oublié une valise dans le wagon.

Il s'adresse à un nègre de service :

LE CAPITAINE-FANTÔME. — Où est le train ?

LE NEGRE DE SERVICE. — Lequel ?... Le deuxième ?...

LE CAPITAINE-FANTÔME. — Non, celui avec lequel je suis venu...

LE NEGRE DE SERVICE. — Ah ! il n'est pas encore arrivé...

Sur Eugène Demolder

Les Editions de la Province, de Mons, publient un petit livre plein d'intérêt, dû à la plume d'un écrivain aimable et modeste, M. T. Wuilbaut, dont nous avons signalé, il y a quelque temps, l'excellente étude sur l'œuvre de Verhaeren.

Il est, certes, précieux, pour les lettres, qu'un lecteur intelligent, obstiné et consciencieux, communique au grand public le fruit de ses recherches éclairées et loyales — ainsi que le fait M. Wuilbaut — avec une honnêteté touchante.

Les amis de Demolder ne se plaindront pas. Son œuvre a été scrupuleusement analysée dans ses moindres détails et M. Wuilbaut en tire une grande et généreuse figure. Pareille victoire n'est pas facile. Nous rendons volontiers hommage à M. Wuilbaut en soulignant que les pages de sa belle étude sont toutes vibrantes du talent prestigieux du maître écrivain. Les lecteurs jugeront sa jolie brochure un petit livre précieux.

BUSS & C^o

LA MAISON CONNUE

pour
vos

C A D E A U X

Tous
Objets
de
Choix

— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

Candeur

Un chirurgien, récemment marié, a fait, le matin, à l'hôpital, une amputation... délicate.

Il en parle, dans la journée, à sa femme.

Et celle-ci, très intéressée :

— Alors, et l'os, il a fallu le scier ?

Le document précieux

On nous communique le télégramme de service ci-joint, rédigé en « français » de Keeskop.

Le voici d'abord en langage « clair », pour les non-initiés :

On demande réparation à la voiture Etat-Belge 16213, qui a fuite au réservoir à eau. Le tuyau d'écoulement est avarié dans le W. C. Voiture renvoyée par train n° 7.

Amsterdam 25, — Chef traction,

On demande réparation à la voiture Etat Belge 16213 qui a lekkage au réservoir et le kanal de Lau a malheur dans la retrade voiture marche en train sept — Chef de traction Amsterdam.

C'est ainsi que se forme peu à peu le langage international.

Mots d'enfants

L'institutrice donne des notions sur les sciences naturelles.

— Quels sont les trois états des corps ? demande-t-elle, voulant signaler les différences du solide, du liquide et du gazeux.

— Bien portant, malade, mort ! se hâte de répondre une petite élève (c'était la fille d'un médecin).

???

La maîtresse de l'école gardienne leur parle des animaux.

— L'autruche, dit-elle, est un très grand oiseau, aussi grand que moi !

Et voulant s'assurer qu'on l'a bien comprise :

— Qu'est-ce qu'une autruche ? demande-t-elle.

— C'est une grosse bête comme toi... répond une des mioches.

Annonces et enseignes lumineuses

— VACCINS —

Rhume des foies — Asthme — Bronchite
Maladie de la Peau et Femmes

Dr PIRSON, 10, rue Saint-Remy, Liège.
Téléphone 8106.

Consultations de 13 à 16 et de 18 à 20 heures.

Ce « et Femmes » nous laisse rêveurs...

COGNAC HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Film parlementaire

En mission

C'est étonnant ce qu'ils deviennent articles d'exportation, nos honorables. Et c'est la Suisse, hermétiquement fermée aux purotins que nous sommes tous quand nous voulons y exhiber notre minable petit franc belge, qui devient le lieu de prédilection de ces messieurs parlementaires.

Ne parlons pas du ministre Wauters, du sénateur Van Roesbroeck et du député Fischer, qui s'en allèrent passer des vacances pascales en catéchisant, dans des meetings et conférences, les populations du Jura helvétique. Ceux-là y étaient mandés par leurs coreligionnaires de là-bas et la princesse — si princesse il y a eu — ne pouvait pas au trésor belge le prix de ces munificences hospitalières.

Mais à peine M. Jules Destrée nous est-il rentré que voici tout un lot de nos parlementaires envoyés en mission officielle à Genève. Il y a d'abord M. Carton de Wiart qui décore de sa présence avantageuse les réunions internationales où l'on s'occupe de la protection morale de l'enfance. M. P.-E. Janson fait, lui aussi, partie d'une sous-commission de la Société des Nations. M. le sénateur de Brouckère est fixé, en permanence aux rives du lac Léman où son doux tolstoïsme n'arrive pas à désarmer les grandes puissances; on l'a bien aperçu dimanche dans les rues de Bruxelles, mais c'était pour venir passer, en famille, son congé du 1er mai.

M. Tibbaut est allé représenter l'agriculture belge à la Conférence internationale et les députés ouvriers Delvigne et Lombard, ainsi que le sénateur Corneille Mertens sont du même bateau.

Vous voyez que cela fait tout un petit parlement qui pourrait, là-bas, s'il lui en prenait la fantaisie, donner aux Suisses une petite idée de nos jeux, manœuvres et tribulations de l'hémicycle. Il est vrai qu'on a expédié là-bas ceux qui paraissent les plus « sortables ».

Après tout, on aurait tort de se cabrer devant la dépense de toutes ces conférences où, du moment où elles sont convoquées et fréquentées par les grandes puissances, la Belgique doit apparaître et faire figure.

Et puis, comme disait l'autre, une conférence coûte moins cher qu'un seul coup de canon d'une pièce de 42. Puisqu'on s'est décidé pour l'autre méthode, celle de la parlotte au lieu de la bagarre générale, avec quelques millions de tués à la clé, va pour l'expérience et payons la note sans trop faire la grimace.

Ce sera toujours moins cher que la guerre et moins décevant que la victoire. Et si ça peut ne pas faire de bien, ça risque, en tous les cas, de ne pas faire de mal.

Les pleins pouvoirs

Qu'est-ce qui a donné naissance au bruit persistant — depuis lors démenti — que le gouvernement allait à nouveau demander aux Chambres de lui accorder ce qu'on a faussement appelé les pleins pouvoirs, alors qu'il s'agissait en réalité de pouvoirs spéciaux nécessaires à la stabilisation ?

Voudrait-on stabiliser plus bas, la fermeté avec laquelle le franc français se soutient, bien au-dessus de nous, ayant impressionné le public et nos ministres !

Il paraît qu'il n'en est rien et que, aux dires des com-

pétences — vous savez, les fameuses compétences des auxquelles, etc. — la hausse légale du franc amène une catastrophe économique et industrielle.

— Soyez tranquille, disait Kamiel Huysmans à un député qui s'inquiétait de la rumeur; on vous laissera parler tant que vous le voudrez !

Et la rosserie s'adressait, tout justement, à un député muet.

La vérité est que le gouvernement songe à clôturer plus tôt cette session parlementaire où les frictions entre les divers groupes, qui devaient faire soubassement au ministère d'union nationale, deviennent par trop fréquentes et par trop dangereuses.

Or, le gouvernement veut durer, au moins jusqu'à la rentrée de novembre, parce qu'il tient que sa tâche de stabilisation ne sera pas achevée avant et parce qu'il croit qu'en 1928 nous allons commencer, comme dit M. Franqui, à sortir de la mouise.

Alors il considère que ce que les députés et sénateurs qui pourraient casser toute la porcelaine du ménage belge ont de mieux à faire, c'est de s'en aller au plus tôt. C'est pourquoi il voudrait raccourcir la session présente.

Dès que la loi sur le bail à ferme sera votée et que le Sénat se sera prononcé sur la jonction Nord-Midi, les lignes les plus cuisantes seront tirées des pieds de nos ministres. Déjà ils ont réussi à faire remiser, sur une voie de garage, le vilain wagon-cellule de l'amnistie. Il ne restera plus que quelques budgets à discuter et du train de M. Brunet conduit les choses, les Chambres pourraient aisément se séparer à la mi-juillet, en concordance avec la période des vacances scolaires, que le gouvernement a avancées, l'an dernier, d'une quinzaine.

Vous verrez que les députés et sénateurs se laisseront faire avec une douce violence. L'été s'annonce d'ailleurs si beau, si tentant !

En grève

M. Engels, le successeur de M. Verlinden au banc socialiste d'Anvers, se montre, paraît-il peu empressé à pressé d'occuper sa place. Et pour cause. Il paraît qu'il devait, pour venir siéger à Bruxelles, lâcher une situation très absorbante, très avantageuse. Et la perspective de lâcher ce revenu professionnel pour un mandat parlementaire ne l'affole pas.

— Fort bien, diront les adversaires d'un traitement raisonnable à payer aux mandataires de la nation, voilà un homme logique !

Il juge le traitement trop bas. Personne n'est obligé d'être député ou sénateur. Jugeant l'honneur trop peu payé, il le décline et fait place à un autre.

Ah ! permettez ! Si tous les hommes qui ont une situation en vue, avocats éminents, industriels avisés, médecins, professeurs, etc., s'avisent de tenir le même raisonnement, qu'est-ce qui restera, s'il vous plaît ? Les gens aux gros sacs d'écus, d'abord. Est-ce que vous trouvez que M. Nouveau-Riche ne tient pas de place assez encombrante dans notre vie à tous ? Et le devoir de notre démocratie — qu'on dit — sera-t-il désormais : « Place aux Riches » ?

Où bien les honneurs et les mandats ne seront-ils plus brigüés que par les non-valeurs, les ratés, ceux qui n'ont pas pu se frayer un chemin dans la vie ?

Au fond, voyez-vous, ici comme partout, on en a tous les jours pour son argent.

L'Huissier de Salle.



Chinoiseries

JEUDI 28 AVRIL. — Savez-vous bien ce que veulent les gens du Sud et ce que leur opposent les gens du Nord ? Les Chinois peuvent bien faire ce qu'ils veulent ; comme nous ignorons la Chine et que nous ne comprenons pas le chinois ni les Chinois, nous serons toujours admirablement inattentifs à leurs opérations. Et puis, il faut constater que les événements perdent de leur importance en raison du carré, si vous voulez, de la distance. Qu'un chat soit tué dans votre maison, vous en êtes tout ému. Si ce chat périt dans la maison d'à côté, ça vous est bien égal. Il faut au moins la mort d'un homme, dans ce cas, pour vous émouvoir. S'il s'agit d'une ville voisine, vous ne serez troublé que par un accident qui supprime au moins deux ou trois individus et, pour que vous vous intéressiez à un accident qui a lieu dans un autre pays, chez une autre nation, il faut, mettons, dix ou quinze victimes. Il y a eu des milliers de morts en Russie ; cela nous a laissés calmes. La Chine devra en supprimer cent millions si elle veut nous intéresser. Quant aux astres lointains, ils peuvent s'écrabouiller les uns les autres ; cela nous laisse froids. Au fait, ce qui nous frappe le plus dans toute cette affaire chinoise, c'est qu'il y a un Chinois qui s'appelle Eugène. A lui tout seul, il retient notre attention. Comment peut-on être Chinois et s'appeler Eugène ? Voilà un problème plus troublant que les démêlés des gens du Sud et des gens du Nord.

Offensive ratée

VENDREDI 29 AVRIL. — Le franc français l'a échappé belle ! De nombreux financiers avaient ourdi contre lui un complot sans pitié. Ils voulaient...
— Comment ? On voulait encore écraser ce pauvre franc, le faire tomber Dieu sait où, en dessous, si on peut dire, de notre pauvre franc belge ?
— Vous n'y êtes pas du tout. L'offensive tendait à revaloriser le franc français, le revaloriser encore plus qu'il ne l'est déjà. Heureusement, nous disent les journaux, M. Poincaré, averti, a pris des mesures et la Banque de France, tout entière mobilisée, a crié d'une seule voix : « Halte-là ! on ne revalorise pas comme ça le franc français ! » Il paraît, en effet, qu'on peut compléter de deux façons contre un franc : en le faisant monter ou en le faisant descendre. C'est une révélation que nous avons mis quelques années à acquérir et nous savons qu'on a autant de mal à empêcher un franc de monter qu'à l'empêcher de descendre. Ainsi, acquérons-nous successivement des notions qui semblent contradictoires, sur les mystères financiers. Malgré tout, nous nous dirons, vous et moi, que nous pardonnerions davantage à un financier à l'âme noire qui voudrait revaloriser de plus en plus le pécune que nous avons dans notre poche, qu'à un financier, même à l'âme rose, qui voudrait amaigrir notre pauvre petit

DIABÈTE - ALBUMINURIE
Ces maladies considérées jusque maintenant comme à peu près incurables peuvent être guéries complétement.
HOMMES AFFAIBLIS
épuisés avant l'âge, vous pouvez retrouver force et vigueur anciennes par nouveaux Remèdes à base d'extraits de plantes, absolument inoffensifs.
Demandez circulaire avec preuves au Grand Laboratoire Médical sect D. E. 19, rue du Trône, 76, Bruxelles.
Prière de bien indiquer pour quelle maladie, car il y a une brochure spéciale pour chacune.

HARKER'S SPORTS
31 RUE DE NAMUR BRUXELLE

LE PLUS GRAND CHOIX - LE PLUS BAS PRIX

Let
Poliflor
polish
your floor!

pour
Meuble
Parquets
Lino
Carrosserie
d'automobiles

The NUGGET POLIFLOR

Snubbers baisse

LES AMORTISSEMENTS
la paire n°1
" " n°2
" " n°3

Les frasques du Mississippi

SAMEDI 30 AVRIL. — Ce vieux Meschacebe est un des fleuves les plus populaires du monde. Son nom indien, tel que M. de Chateaubriand l'avait popularisé parmi les lettrés, l'aurait moins servi que ce nom de Mississippi qui — sait-on pourquoi ? — fait rire les gosses dans les écoles. On retient le nom du Mississippi, fleuve de l'Amérique du Nord, et le nom du lac Titicaca qui se trouve dans l'Amérique du Sud. Ce que c'est qu'un nom ! Mais ce Mississippi fait des siennes. Il fait des siennes à l'américaine. Voilà qu'il a inondé un pays déjà vaste comme la Belgique. Heureusement que le Maelbeek n'a pas le potentiel d'offensive (style de la S. D. N.) du Mississippi ! Sans cela, nous serions frais ! Il en est des catastrophes de ce genre comme des guerres telles que celle que nous avons vue. On ne les croyait plus possibles ; on s'était figuré pendant longtemps qu'on avait adouci les mœurs à tel point que le massacre en masse des hommes par les hommes était une chose impossible, tout au moins dans nos pays à nous que nous croyons et que nous voulons complètement civilisés. En Chine ou au Congo, cela nous paraissait admissible ; mais chez nous, dans nos villages ! Imaginez-vous la possibilité de féroces soldats venant jusque dans vos bras égorger vos fils et vos compagnes ? Eh bien ! on a vu tout ça ; il a fallu y croire, et voici que l'Amérique qui, à notre sens, a raison sans discussion possible des fleuves, des volcans, des montagnes ; l'Amérique si sûre d'elle-même et si méprisante pour nous, n'est même pas capable de maintenir dans son lit un fleuve récalcitrant. Ce fleuve américain bouleverse l'Amérique. Les Américains s'en consolent en nous disant que, depuis le déluge, on n'a jamais rien vu de pareil. Ce n'était pas une consolation pour nous, pendant la guerre, de nous dire que, depuis Gengis-Khan ou Tamerlan, on n'avait rien vu de ce genre. En réalité, en Amérique ou en Europe, les âmes humaines et la nature ne sont pas si domptées ni si calmées qu'on croit. L'ingénieur ou le moraliste les ont maquillées ; mais il arrive que, sous une poussée intérieure, le maquillage saute et l'horreur apparaît.

Grand complot

DIMANCHE 1^{er} MAI. — La Sûreté française aurait découvert les fils d'un immense complot. Il s'agissait de faire sauter la France ou tout au moins Paris, dans les bons endroits, comme s'il s'était agi d'une simple digue bordant le Mississippi. A date fixe, au jour indiqué par un mystérieux personnage, pan ! pan ! pataplan ! des explosions, de tous côtés, annonçaient joyeusement à la capitale qu'elle était aux mains de l'homme rouge au couteau entre les dents. Le complot, en dernière heure, est démenti. C'est qu'en vérité il faudrait que les communistes soient des sots — l'hypothèse est d'ailleurs admissible — pour gâcher ainsi toute la besogne qu'ils ont déjà accomplie. Au fait, ils doivent leur succès — succès relatif — bien moins à leur propagande ou à leurs savantes combinaisons qu'à la bêtise de leurs adversaires. Tout Paris, maintenant, est cerné de ce qu'on appelle une ceinture rouge, une banlieue, presque sans solution de continuité, d'usines, de fumée, de flammes, de mécontents, de métèques et de demi-sauvages recrutés dans le monde entier. Cela ne serait encore rien si le bourgeois lui-même, le bourgeois moyen, furieux de la situation dans laquelle il se débat, n'était prêt, les trois quarts du temps, à jeter le manche après la cognée. Le petit fonctionnaire, de son

côté, ronchonne. Le mécontentement est général. « Ça ne peut pas durer ! » est le mot d'ordre de tout le monde. Le bourgeois qui sort tout nu ou à peu près de chez M. le directeur des Contributions. « Crève donc ! société », voilà le mot prononcé jadis et qu'on retrouve dans l'esprit sur les lèvres de citoyens qui, peut-être arborant des palmes académiques sinon le ruban rouge. Sans compter que les intellectuels ne voient aucun inconvénient à ce que les gouvernants pour lesquels ils ont un mépris vif, et les classes dirigeantes si profondément imbuës, prennent une dure leçon. Dans ces conditions-là, les communistes n'ont pas besoin de se presser ; ils n'ont qu'à attendre, sans risquer de tout gâter par un empressement intempestif.

Le lendemain

LUNDI 2 MAI. — C'était hier le 1^{er} mai. On s'en souvient aujourd'hui en constatant qu'on est au 2 mai. Un dimanche, on peut se soucier médiocrement de la date. Le dimanche est hors de la chronométrie normale. L'obligation obligatoire et réglementaire, voulue par la loi et imposée par le printemps, et qui est dans les mœurs, permettait pas d'attribuer à cette journée un aspect particulier. C'est aujourd'hui que le commerçant, en mettant à sa table de travail et regardant son calendrier pour dater sa correspondance, se dit : « Tiens ! c'est donc hier le premier mai ! » Il s'est passé sans bruit, sans mal ni douleur. En lisant les journaux, vous remarquerez que tout cela s'est fait en douceur. C'est que les bourgeois s'usent comme les pantalons. Il faut les renouer. L'enthousiasme est une denrée qui se consume elle-même, d'autant plus que l'enthousiasme du 1^{er} mai est toujours comporté en lui-même une contradiction : travailler le travail en ne travaillant pas. C'est à peu près comme célébrer la gastronomie en prenant une pause. Enfin voici donc ce 1^{er} mai passé. Les bourgeois n'ont eu l'occasion de regarder sous leurs lits ou dans leurs armoires pour voir si ne s'y cachait pas un terrible meurtrier de bombe ou un étripailleur de capitalistes. Ils sont donc ici, voici sauvés pour un an. Que le ciel en soit loué !

Belgas, belgas

MARDI 3 MAI. — On va nous tirer des billets de tout neufs, des petits billets de petits belgas. Jusqu'ici le belga, juché sur un piédestal d'orgueil, ne se mesurait dans la réalité que par cent à la fois : 100 belgas valaient 500 francs. Aussi le belga n'était pas d'un grand mérite quotidien.

On nous l'avait pourtant annoncé jadis comme le vainqueur. Il serait devenu l'unité monétaire à la place du franc volatilisé... La terrible mais réconfortante vérité serait ainsi révélée au Belge désabusé, constatant son propre appauvrissement, mais se sentant désormais sur un terrain solide pour travailler.

C'était la grande pensée — ou nous nous trompons — du règne de Francoqui. Le précédent allemand, approuvé d'ailleurs là-bas sans pitié, était en somme encouragé.

Puis, ce belga était resté une simple chinoiserie, monnaie de compte, disait-on, une invention dont on voyait pas le but.

On attendait en se tournant les pouces ; on attendait quoi ?... Tout le génie de nos grands hommes ne consiste-t-il pas à attendre ?...

Or, voici le belga qui s'humanise. C'est au point de vue dans un temps X, vous verrez la pièce de un belga à la portée de tous. Nous verrons bien.

Genevoiseries

MERCREDI 4 MAI. — Une réunion importante à Genève. Qui ? Quoi ? Quels sont les messieurs qui discutent de quoi vont-ils parler ? On ne sait plus : on ne comprend pas. Genève, ce n'est pas le Sinaï ; décidément, c'est un désert. De beaux discours, des grands hommes en robe de chambre et au total, du vent.

Cette fois, la réunion s'appelle « Conférence internationale économique ». Si on comprend ce langage pompeux, on dirait qu'il s'agit d'y régler l'économie des rapports entre les nations.

Non, mais... Depuis cette guerre (la dernière) sévit une épidémie sourde et larvée, la plus féroce qu'on ait vue jamais, et elle sépare moins les ennemis que les alliés.

À la fin de la bagarre, l'Angleterre (laissons les Etats-Unis) s'est tiré des grègues avec son élégance traditionnelle, laissant les autres se débrouiller. La Belgique de 1914 — promesse solennelle — se retrouver telle qu'elle était en 1914. La France escomptait — ô naïveté ! — qu'on lui tiendrait compte du sang versé par elle.

Maintenant, tous doivent se débrouiller. Tant pis pour les uns et les autres ! On peut dire que la Belgique elle-même n'est pas viable si ses amis (pour ne pas parler d'ennemis) la traitent comme ils la traitent. Qu'elle ait l'air absurde en croyant à son prestige, aux promesses, à sa souveraineté, à sa personnalité, à l'honnêteté générale, à son avenir. Mais voici les réalités.

Poésie et Péréquation

L'auteur de la poésie policière et péréquationnelle que nous reproduit dans notre dernier numéro, nous a adressé un nouveau poème, dont il nous demande l'impression. Nous lui donnons d'autant plus volontiers satisfaction que cela nous permet de constater que la muse nationale de Jef Casteleyn n'est pas morte.

LA PEREQUATION INTEGRALE

*Vieux civils et vieux policiers,
Efforçons-nous de l'obtenir ;
Supplions MM. les Conseillers
De penser à notre avenir.*

*Pour nous assurer la victoire,
Il ne faut pas faire les morts,
Comme certains semblent le croire ?
Agir vaut mieux sous tous les rapports.*

*La revision actuelle
N'établit pas l'égalité.
L'ancien a, dans son écuelle,
Moins que le nouveau pensionné.*

*Ce dernier, encore solide,
Souvent, pourtant, peut travailler ;
Mais l'autre, sans force, invalide,
Est impuissant à s'employer.*

*Des services égaux, semblables,
Méritent même pension.
Aux administrateurs équitables,
Demandons satisfaction.*

*Messieurs les Conseillers, de grâce,
Veuillez, ainsi que les Maîtres de l'heure,
Avant que la Parque ne passe,
Penser à vos vieux serviteurs.*

Henri Genné

Après avoir lu cette requête, les conseillers communaux ne donnent pas satisfaction aux pensionnés de la guerre, c'est qu'ils sont insensibles à la poésie.

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE
Cold Lack - Jockey Club



Téléph 332.10
Agents généraux Jules & Edmond DAM. 76 Ch. de Vleurgat

Mesdames
Essayez la
dernière création
du bas

GEBSY

LE GEBSY
travaille avec des
rayures élastiques
donne la souplesse
au bas et arrête
les mailles sautees



AGENT G. ALBERTO YACAR 6 RUE LAMBERT CROIX BRUXELLES TEL. 105 35
VENTE EXCLUSIVE AUX GROSSISTES

MAISON SUISSE
HORLOGERIE
JOAILLERIE

Jean Missiaen

BIJOUTERIE
ORFÈVRE

Montres suisses de haute précision
Modèles exclusifs. articles sur commande
Grand choix d'articles pour cadeaux

63 Rue Marché aux Poulets, 1 Rue du Tabora - Bruxelles

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.
et 10 C.V. Sport
18 Place du Châtelain, Bruxelles

SERVO-FREIN WESTINGHOUSE s'adapte à toutes voitures MERTEN & STRAÏN 204 rue de l'Académie BRUXELLES

Chinoiseries

DRAME EXTREME-ORIENTAL

Traduit par Tichke Van Snas.

La scène se passe au palais de Chang-Kai-Check, généralissime des Extrémistes.

Décors : le cabinet de Chang-Kai-Check. Meubles incontestablement chinois; à droite, une tasse de thé; à gauche, deux tasses de thé; au milieu, une pipe d'opium; au bout du tuyau de cette pipe, la tête de Chang-Kai-Check; sous le derrière de ce Check (qui se barre devant les communistes), un siège de bambou, dont les dimensions permettent que l'aide de camp du Check soit assis à la senestre du postérieur de son supérieur.

SCENE I.

Le Check; le sous-check Pet-Hi-Fou.

CHANG-KAI-CHECK. — Pet-Hi-Fou, j'entends des voix. Quelles sont ces voix?

(On entend, en effet, mille voix qui chantent cet hymne, sous les fenêtres du palais.):

Veev van Susse,
Ge meugt ze niki..., etc....,

PET-HI-FOU. — Général, c'est la populace qui chante vos louanges.

CHANG-KAI-CHECK *(flatté)*. — Ah! (1) Très bien... qu'on leur jette quelques sapèques.

PET-HI-FOU. — Bien, Général. *(Il va à la fenêtre et fait le geste de jeter des sapèques dans la rue. A la vérité, il jette peau de balle, ce qui ne l'empêche pas d'affirmer :)* C'est fait, Général; j'ai jeté tout ce que je possédais. Il ne me reste plus une demitje.

CHANG-KAI-CHECK. — Tu passeras chez mon trésorier te faire remettre mille balles au cours du jour.

PET-HI-FOU. — Je n'y manquerai pas.

(On entend la foule qui hurle :)

En dou bà
Ner dikke cervola, trou-la-là!

PET-HI-FOU. — Ça sont des Kastars, ça. Ils savent après quand ils veulent.

CHANG-KAI-CHECK. — Quand ils veulent? Quand ils gueulent, tu veux dire...

PET-HI-FOU. — Ils ont si tant d'admiration pour vous, Général...

(Voix de la foule :)

Valencia,
Al de meensse
Zonder scense
Dij goen no de cinema...

CHANG-KAI-CHECK. — Oui, oui, mais c'est déjà bon. A la fin ça m'embête.

(La foule :)

Valencia,
'Kan ni eite, 'kan ni drinke,
'Kan ni , etc....,

CHANG-KAI-CHECK. — Pet-Hi-Fou, crie-leur

que s'ils ne ferment pas leur boîtes, tu leur videras pot de chambre sur la tête.

PET-HI-FOU. — Bien, Général. *(Il va crier le message à la fenêtre. La foule se tait.)*

CHANG-KAI-CHECK. — Parlons sérieusement. Que penses-tu de ma scission anti-communiste

PET-HI-FOU. — On en sent les effets à dix lieues la ronde. C'est ce qu'on peut appeler : une circonférence de scission! *(Il rit, le Général se demande pourquoi)*

CHANG-KAI-CHECK. — Alors, tu m'approuves?

PET-HI-FOU. — A pied, à cheval et en voiture.

CHANG-KAI-CHECK. — Je suis curieux de savoir ce que Tchong-So-Lin va me répondre.

PET-HI-FOU. — Vous lui avez écrit?

CHANG-KAI-CHECK. — Je lui ai demandé s'il acceptait les trois principes que veulent réaliser les révolutionnaires.

PET-HI-FOU. — Les trois principes?

CHANG-KAI-CHECK. — Oui. Tu ne comprends pas?

PET-HI-FOU. — Euh...

CHANG-KAI-CHECK. — Eh! bien, tu n'as pas lu le « Soir » d'aujourd'hui pour demain. Le programme de Sun-Yat-Sen y est exposé avec une clarté.

Le type qui parle de nous dans le « Soir » est un bonhomme à la hauteur. Il voit très clair dans ce qui se passe ici.

PET-HI-FOU. — Ça serait-y M. Pierre Daye?

CHANG-KAI-CHECK. — C'est ça, vous! Eh! que tu crois que M. Pierre Daye est chargé de rédiger les petites nouvelles! M. Pierre Daye, celui-là, il est

des livres sur nous. C'est un brave garçon, aussi curieux de la Chine. Il faut lire sa description des champs de bataille chinois : un chef-d'œuvre du genre... Me

je bavarde, je bavarde... Tu sais que j'ai fait arrêter Borodine?

PET-HI-FOU. — Oui?

CHANG-KAI-CHECK. — J'attends qu'on me l'amène.

PET-HI-FOU *(admiratif)*. — Allez donc!

SCENE II.

Les mêmes, un valet.

LE VALET *(le front dans la poussière)* (2). — Excellence, Borodine il est après.

CHANG-KAI-CHECK. — De quoi?

LE VALET. — Je dis comme ça que Borodine, tu avais dit qu'on devait l'arrêter, est-ce pas, à

que ça y est.

CHANG-KAI-CHECK *(se levant)*. — Non?

LE VALET. — Wé.

CHANG-KAI-CHECK. — Qu'on me l'amène. *(On introduit Borodine.)*

SCENE III.

Les mêmes, Borodine.

CHANG-KAI-CHECK. — C'est toi, Borodine?

BORODINE. — Four.

CHANG-KAI-CHECK *(à Pet-Hi-Fou)*. — Il n'est pas en russe; comprends-tu le russe?

PET-HI-FOU. — Je ne comprends pas le russe.

CHANG-KAI-CHECK *(à Borodine)*. — Nous comprenons pas le russe.

BORODINE. — Je m'en fous.

(1) Interjection chinoise qui équivaut à notre : Ah! ah! (note du traducteur).

(2) En Chine on ne balaye pas souvent (noté du traducteur).

CHANG-KAI-CHECK. — Qu'on m'amène un interprète!

(On introduit l'interprète.)

SCENE IV.

Les mêmes, l'interprète Kang-Ma-Hop.

CHANG-KAI-CHECK. — Tu vas me traduire ce que bave ce fils de chien.

KANG-MA-HOP. — Bien, Excellence. (à Borodine) Spaev het uit!

PET-HI-FOU. — Cette canaille est russe.

KANG-MA-HOP. — Ah!... Bon! Moi je croyais qu'il fallait parler en anglais. (A Borodine, en russe :) bien, quelle nouvelle, de?

BORODINE. — Tchkmvpsnkstk!

CHANG-KAI-CHECK. — Qu'est-ce qu'il dit?

KANG-MA-HOP. — Heu... Je n'ai pas bien compris. (A Borodine, en russe :) Quoisque vous dites?

BORODINE. — A smoel toe, t'es pantomine!

KANG-MA-HOP. — Comment, t'es pantomine?

CHANG-KAI-CHECK. — Demande-lui le nom de ses complices.

BORODINE. — Complice vous-même!

KANG-MA-HOP. — Vous ne savez pas que vous jouez avec ta vie, mon ami.

BORODINE. — Je m'en fous, mais qu'on se dépêche. Vive Lagardère!

KANG-MA-HOP. (A part.) — Lagardère? Ça doit être le chef du mouvement communiste. (A Chang-Kai-Check :) J'ai le nom de son chef occulte

CHANG-KAI-CHECK. — Quoi?

PET-HI-FOU. — Il dit qu'il a le nom de son chef quelque part!

CHANG-KAI-CHECK. — Dis-lui qu'il n'a qu'une seule chance de sauver sa tête, et d'être riche par surcroît.

KANG-MA-HOP (à Borodine). — Tu as seulement qu'une chance de sauver ta tête et d'avoir des klots par au-dessus du marché.

BORODINE. — Ah! Ah! Je vous vois venir... La trahison, n'est-ce pas?

CHANG-KAI-CHECK. — Qu'est-ce qu'il dit?

KANG-MA-HOP. — Il dit : Ah! ah! Je vous vois venir... La trahison, n'est-ce pas!

BORODINE. — Eh! bien, je refuse.

KANG-MA-HOP. — Tu refuses quoi?

BORODINE. D'avoir ma tête en bas! Une plume, de l'encre, du papier! (On lui apporte ces divers objets.)

CHANG-KAI-CHECK. — Par Koung-Fou-Tsen! Les russes sont des gens pratiques!

(Borodine écrit fébrilement.)

KANG-MA-HOP (à Borodine). — Ça y est?

BORODINE (tragique). — Ça y est! Voilà les noms et adresses de mes complices.

KANG-MA-HOP (prenant le papier). — A la bonne heure.

CHANG-KAI-CHECK. — Dis-lui qu'il est libre... Et voici un bon de mille pistoles qu'il touchera chez mon trésorier. (A Borodine) Hé! Adieu, Borodine!

BORODINE (les yeux hagards). — Il n'y a plus de Pyrénées!

KANG-MA-HOP (incrédule). — Oui!... Vous dites ça!

(Borodine se sauve comme un fou.)

KANG-MA-HOP. — Ah! ah! nous les tenons! Il a jeté les yeux sur le papier et devient verdâtre.) Nom de Dieu!

CHANG-KAI-CHECK. — Quoi? Qu'est-ce qu'y a?

KANG-MA-HOP. — Il nous a eu, le smeirlap!

PET-HI-FOU. — Il nous a eu? Comment ça? Parle, ou je te flanque une tarte!...

KANG-MA-HOP (sans changer de couleur). — C'est écrit en russe!

CHANG-KAI-CHECK. — Eh! bien... traduis!...

KANG-MA-HOP. — God leeven adieu!... c'est que je parle le russe...

CHANG-KAI-CHECK. — Eh! bien?...

KANG-MA-HOP. — Mais je ne sais pas le lire!

(Il tombe évanoui dans les bras d'un fauteuil chinois. Profitant du désarroi, le rideau tombe également.)

Noël BARCY.

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES

PLEYEL

FOURNISSEUR DE LA COUR



SUCCURSALE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE

La MEILLEURE VOITURE

dans la MEILLEURE MAISON

une CITROËN

AUX ÉTABLISSEMENTS

ARTHUR ARONSTEIN

14, Avenue Louise, 14 :: BRUXELLES

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES
Café - Restaurant de premier ordre

“Pourquoi Pas?” chez M. Plissart

Pourquoi Pas? a fait visite à M. Plissart, le désormais célèbre maieur (le *Gaulois* et le *Figaro* imprimaient encore son nom hier et chantaient ses vertus). Nous le trouvâmes en son cabinet de la maison communale d'Etterbeck. Le bourgmestre nous fit le meilleur accueil.

— Soyez le bienvenu, nous dit-il en nous faisant signe de prendre un siège.

— Le bienvenu ? Ah ! oui, le bienvenu ! - Je comprends, Monsieur le Bourgmestre...

Il sourit d'un air satisfait.

— Oui, je suis heureux de vous voir, insista-t-il ; ce n'est pas une raison, parce que votre journal me turlupine quelquefois, que je vous aie de la rancune dans le privé. Et puis, au fond, j'ai toujours aimé votre *Pouvoi Pas?*

— Notre ? ? ? Ah ! oui... compris, compris... Et les affaires communales, Monsieur le Bourgmestre ?

— Ça va, ça va ! nous répondit-il ; le budget est en équilibre ; les services d'hygiène sont en progrès et la voirie se développe normalement ; nous allons créer prochainement trois nouvelles ave...

Nous crûmes que s'il s'arrêtait, c'est qu'il se sentait pris d'un besoin d'éternuer et nous complétâmes obligeamment :

— ...nues.

— Non, fit-il en nous regardant d'un œil torve ; non, Monsieur : il y a des mots qu'un bourgmestre qui se respecte ne prononce pas !

Nous nous le fîmes pour dit... Il reprit :

— Nous allons donc percer une nouvelle ave pour remplacer, du côté du champ des manœuvres, une rue qui se termine en chose-de-sac...

— En cul-de-sac... oui... oui !

— Vous en avez du lot ! cria-t-il. Plus de ces mots-là, n'est-ce pas ? Si vous ne le faites pas pour vous, faites-le pour moi !... Nous allons y mettre du macadam ; une fois pour toutes, nous avons renoncé aux pavés de porphyre, sur lesquels la marche est si pénible, et qui ne font l'affaire que des pédires...

— Des pédires ?

Il rougit un peu et souffla tout bas :

— Des pédicures, voyons !...

Mais, faisant tout à coup le brusque mouvement du chat qui retire une patte qu'il vient de brûler sur le poêle :

— Pardon !... j'ai dit des *pédires* ; c'est des *pires* que j'aurais dû prononcer...

Nous sentîmes que nous serions bientôt bons à ramasser à la lière...

— Excusez-nous, Monsieur le Bourgmestre...

— Je vous excuse ; mais dites bien à *Pouvoi Pas* que, quoi qu'il arrive, tout l'effort de ma carrière administrative tendra à mettre mes concitoyens à l'abri du dérèglement des mœurs, du libertinage et de la cence.

En rentrant au journal, nous nous demandions :

— De la cence... de la cence ? ? ?... Qu'est-ce qu'il a bien pu vouloir dire ? ?...

Et, comme nous nous creusions ainsi la tête, nous croîsâmes, Jonghbeys, de la *Gazette*, calembouriste juré.

Il sourit d'un air supérieur, de l'air d'Achille causant avec un Myrmidon :

— Tiens donc ! dit-il ; de la concupiscence...

On nous écrit

Pudeur parlementaire

Sur papier à en-tête de la Chambre, nous recevons les documents suivants, dont nous n'avons pas le temps de vérifier l'authenticité :

Aux folliculaires du « Pourquoi Pas? »,

Ci-joint copie d'une lettre que j'adresse à mon collègue parlementaire M. Louis Piérard.

Si vous la publiez, vous irez au-devant des désirs de ce « publiciste ».

Vous pouvez annoncer en même temps que j'ai saisi la queue de la Chambre d'une plainte contre le caractère pornographique du tableau de Jules Cran, représentant la prestation de serment du roi Albert le 9 décembre 1909, et s'étalant cyniquement à la buvette de la Chambre, pour la joie de mannequinés comme vous qui s'esclafent de l'effet que produisent les plumes du chapeau de S. M. : j'en ai assez dit.

Je vous salue chrétiennement.

Ignace Sinzot.

« Monsieur et collègue parlementaire,

» On m'assure que vous avez fondé, à la Chambre, avec MM. Branquart et Mathieu, un groupe de peloteurs.

» Au nom de la Ligue contre l'immoralité publique, je proteste solennellement contre les faits et gestes éventuels de ce groupe, avec d'autant plus d'empressément que vous ne pouvez sans doute pas, selon votre coutume, à donner des circulaires-circulaires sur ce sujet.

» Je vous salue chrétiennement.

Ignace Sinzot.

Règlement Militaire

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Permettez à un de vos lecteurs assidus de vous soumettre un article bizarre, cueilli dans un règlement militaire : « Règlement d'ordre intérieur du Tir national de Belgique à l'usage de l'armée », page 11 :

« Il est strictement défendu à la troupe de jeter dans les boîtes des W. C. du papier épais et des boîtes en carton ayant contenu des cartouches ou des cigarettes.

» Toute dégradation sera signalée par le gardien du tir, chef de corvée des cibles, qui en constatera l'importance.

Je ne vois pas très bien le gardien du tir contraint à précipiter après chaque visiteur, pour faire sur les... lieux constatations nécessaires.

Il faudra donc deux hommes de service chaque fois qu'un malheureux soldat se rendra aux W. C. Sinon pas moyen d'établir les responsabilités.

Après cela, que va donc encore trouver Monsieur Leburges ?

V. P...

Cela nous paraît puissamment raisonné.

Pour les épargnants

Nul n'ignore que le premier coupon d'intérêt fixe de 80 des actions privilégiées des Chemins de fer belges sera payé le 1er septembre prochain et le premier coupon de dividende estimé à fr. 13.50 pour l'exercice social en cours, après la 12^{ème} assemblée générale annuelle qui se tiendra avant le 31 mai 1928.

Les cours actuellement cotés en Bourse comprennent par conséquent plus de 25 francs d'intérêt et dividende courus ; le titre représente donc en ce moment un capital d'environ 535 francs ce qui fournit encore un taux de capitalisation supérieur à 8 p. c. net, les deux coupons étant exempts de l'impôt sur le revenu et de la supertaxe.

Comparez avec les taux actuels courants, en diminution suite du nouvel abaissement du taux d'escompte officiel de la semaine dernière, et vous n'hésitez pas à placer vos disponibilités en actions Chemins de fer.

Chronique du Sport

On sait que la Société anonyme Belge d'Exploitation de Navigation aérienne, qui exploite les lignes aériennes tant en Europe qu'au Congo, a été créée par la loi du 26 avril 1925. Cette loi prévoyait, au bout d'une période de cinq ans, que les statuts seraient modifiés en tenant compte de l'expérience acquise, principalement en ce qui concerne l'intervention financière de l'Etat et de la Colonie.

En janvier 1927, la Sabena ayant demandé au gouvernement de faire étudier ces modifications par une commission interministérielle, celle-ci fut installée le 2 mars 1927 au ministère des Colonies, le Département le plus intéressé au développement de nos transports aériens.

La commission, présidée par le général Van Crombrugge, délégué du ministre de l'Aéronautique, comprenait en outre M. C. Camus, délégué du ministre des Colonies; M. Warland, délégué du ministre des Finances; M. Emile Allard, délégué du ministre des Chemins de fer; M. le major Smeyers, délégué du ministre de la Défense nationale, et M. G. Nélis, administrateur-directeur de la Sabena.

La commission s'est réunie le mois dernier, et dès le 2 mars elle remettait les conclusions de ses travaux aux ministres intéressés, qui approuvaient unanimement les nouveaux statuts, qui viennent d'être déposés sur le bureau des Chambres législatives, en vue de leur vote qui doit être acquis avant fin juin 1927.

La promptitude de l'accord des différents ministres intéressés montre toute la marche acquise depuis cinq ans dans l'opinion que l'on se fait, dans les sphères gouvernementales, de l'avenir de la navigation aérienne maritime.

Les statuts nouveaux prévoient de porter le capital de la Sabena à dix millions de francs, de façon à répondre aux besoins de l'extension des lignes au Congo belge.

A l'avenir, non seulement l'Etat belge, qui possédait la moitié du capital de la société, sera intéressé dans celle-ci, mais la Colonie y prendra une grande part.

Les nouvelles modalités prévoient la séparation des responsabilités d'Afrique et d'Europe et l'affectation des crédits alloués par l'Etat et la Colonie aux exploitations aériennes en Belgique et au Congo belge.

Le réseau des lignes aériennes au Congo sera porté peu à peu de 2.250 klm., longueur actuellement exploitée, à 4.000 klm. environ, en outre de la mise en service éventuelle de la ligne aérienne Belgique-Congo.

D'autre part, dès 1928, la ligne Londres-Bruxelles, actuellement exploitée, sera prolongée jusqu'à Cologne.

Les nouvelles dispositions permettent d'envisager une exploitation continue, même en hiver.

L'accueil favorable obtenu auprès des divers Départements ministériels est principalement dû, croyons-nous, à la grande régularité et à la sécurité que présentent les grandes lignes aériennes commerciales actuellement exploitées dans le monde, qu'il s'agisse de l'Ancien ou du Nouveau-Monde. L'idée aérienne fait son chemin, ce chemin n'est pas un petit « bonhomme » de chemin, comme on peut le constater, puisque c'est à pas de géant qu'elle avance maintenant.

Victor Boïn.



FIAT

Tarif en baisse

503 - Taxé 11 CV

Châssis	Fr. 27,800
Torpédo	Fr. 36,700
Conduite int. luxe, 4 port. 5 places	Fr. 41,750
Conduite int. souple. 4 port.	Fr. 39,950

509 - Taxé 8 CV

Spider luxe	Fr. 27,000
Torpédo luxe 4 portières	Fr. 29,000
Torpédo 2 portières,	Fr. 26,500
Conduite intérieure	Fr. 31,000
Cabriolet	Fr. 29,950

Livrée avec les accessoires les plus complets : 5 pneus, 4 amortisseurs, montre, compteur, klaxon, ampèremètre et indicateur d'huile électriques, outillage, etc.

SOCIÉTÉ BELGE

- AUTO-LOCOMOTION -

35, rue de l'Amazone, BRUXELLES.
Téléphone : 448.20 — 448.29. — 478.61.

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

FRUIT LAKATIP
CONTRE
CONSTIPATION
Embarras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
13, Rue Fovée, Paris
Toutes pharmacies (R. C. Seine 76.855)

LAROCHE (Lux.)

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire M. COURTOIS - TACHENY

ENQUÊTES

SUR
CONDUITE, OCCUPATIONS
Fortune, Honorabilité, Liaisons

SURVEILLANCES

DES
EMPLOYÉS, SERVITEURS,
ENFANTS PRODIGES, ÉPOUX

DETECTIVE

Maurice VAN ASSCHE

Ex-Policier Judiciaire près les Parquet et Sûreté Militaire
47, Rue du Noyer. — Tél. : 373.52. — Dd Adolphe Max. 83

BRUXELLES

RECHERCHES

SUR
AUTEURS ou COMPLICES de
Vols, Escroqueries, Chantages

RENSEIGNEMENTS

SUR
Honorabilité et Antécédents
d'employés avant l'engagement

Petite correspondance

R. S. — Que vous êtes bête, mon Dieu ! C'est bien le cas de dire, avec le poète tartare, qu'aussi longtemps que la mère des crétins sera sur la terre, vous ne serez jamais orphelin...

Jeune fille indécise. — Ce n'est pas nous, assurément, qui vous déconseillerons d'entrer au théâtre, si vous vous sentez la vocation du plateau. Pourvu qu'à l'amour de l'art vous joigniez l'art de l'amour, vous avez des chances de réussir.



Le Coin du Pion

De l'Echo de Paris (21 mars 1927) :

Pleine de courage, la jeune femme prit un revolver et pénétra dans la pièce. Deux malfaiteurs y fouillaient les meubles. Avant que ceux-ci aient pu se jeter sur elle, Mlle Planade fit feu dans leur direction...

Voilà évidemment des meubles bien dangereux — et Mlle Planade a eu raison de les empêcher de se jeter sur elle... Mais au lieu de leur tirer des balles de revolver, elle aurait dû leur envoyer du petit plomb : c'est ainsi que l'on fabrique les vieux meubles, et cela leur donne du prix...

C'est égal, elle a dû être bigrement effrayée en voyant le

Bahut qui s'avance...

...hut qui s'avance...

...hut qui s'avance...

en chantant l'air d'Offenbach, sans nul doute...

???

HOTEL DES NEUF-PROVINCES, Tournai, complètement modernisé. Chauffage, Eaux courantes, Nouveau restaurant, Garage. Sa cuisine, ses vins.

???

De la Nation belge (26 avril) :

La commune de Schaerbeek s'appête à fêter, jeudi, les soixante-quinze ans de mariage des époux Schepmans-Minten. Ceux-ci ont contracté mariage à Saint-Josse-ten-Noode le 28 avril 1862.

Le calculateur de la Nation belge serait-il un élève du Pion ?

???

De la Gazette de Charleroi (27 avril), article sur A. Briand :

...Peu après, il devint président du conseil. C'était en 19019.

Comme anticipation, voilà qui dame le pion à Wells !

Le Journal de Paris relate un accident de mort (24 avril 1927) et termine :

M. Fritz Stanwald, dont l'état est grave, a été transféré à l'hôpital.

???

Du Soir (26 avril 1927) :

PARC. — Mardi, en matinée et soirée, Comédie Française « Le Légionnaire universaire » et « Le Cœur a ses raisons » de G. de Caillavet et de Flers...

Le « Légionnaire universaire » pour le « Légataire versel », c'est drôle...

???

EXTINCTEUR



**TUE le feu
SAUVE la vie**

???

Du Soir des 22 et 23 avril, ces indications sous gravures :

Margaret Klaus, la plus belle femme de « Riga (Esthonie) » qui vient d'être engagée à prix d'or par une compagnie d'Allemagne.

et

Des centaines de mille de « New-Yorkais », massés sur la rue de la « capitale américaine », ont assisté, il y a peu de temps, à un spectacle grandiose. Telle une torche géante, le minant New-York, la tour du gigantesque Netherland Harbor qui mesure plus de 150 mètres, a flambé pendant une nuit entière.

Riga en Esthonie ! New-York capitale des U. S. A. eh !...

???

De la Dernière Heure du 26 avril 1927 :

UN VAPEUR PERDU

(De notre correspondant.)

Londres, 25 avril. — (Par téléphone.) — On craint qu'un vapeur danois « Johann », qui a quitté Cardiff le 29 mars dernier, à destination de Tunis, avec un chargement de charbon, n'ait coulé au cours de la tempête dans la baie de Biscaye.

L'équipage du « Johann » qui se compose de treize hommes comprend dix Danois, cinq Allemands et un Espagnol.

CHAMPAGNE



George GOULET

LE RÉGAL DES CONNAISSEURS

???

La Libre Belgique (25 avril 1927), discours de M. Van der Meulen à Termonde, antépénultième alinéa :

Jamais la désunion n'a conduit vers autre chose que l'impasse. Eh ! bien, l'impuissance n'a jamais rien produit.

J'te crois...

???

Le Moustiquaire pétrisseur de *Petits Pains*, devant sa récompense qu'il méritait, est venu déposer dans les mains de Pion l'attestation qu'il n'avait jamais attribué à Gautier, mais bien à Baudelaire, le conseil : « Sois charitable et fais-toi ! », que le poète donne à la femme. Il a fallu la mauvaise écriture du Moustiquaire et une interprétation tendancieuse de l'atelier pour attribuer à Gautier ce qui revient à Baudelaire.

???

Offrez un abonnement à **LA LECTURE UNIVERSELLE**, 10, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes de lecture. Abonnements. 3 fr. par an ou 7 fr. par mois. — Catalogue français vient de paraître. Prix : 1 franc. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Un âpre styliste, c'est M. Jean Roule qui, dans la *Meuse*, de Liège, « fait » les chiens écrasés, les collisions, les incendies et autres faits divers.

Dans son récent compte rendu d'un incendie qui a détruit une partie de l'Athénée de Liège, nous voulons — pour employer sa manière — découper quelques perles. Le début d'abord :

Un incendie qui, sans la promptitude habituelle de nos braves pompiers et avec une audace inouïe, aurait eu des conséquences bien plus graves, s'est déclaré mardi après midi à l'Athénée de Liège.

On se demande de qui l'audace est la plus inouïe : des pompiers, de l'incendie ou de l'auteur.

Mais celui-ci poursuit :

Il était 16 h. 15. Le garçon Joseph, attaché à cette école, vint que M. Godt aperçurent soudain, dans le bâtiment du haut, qui a trois étages superposés, des flammes sortant de la toiture.

Jean Roule connaît donc des étages qui ne sont pas superposés ? Il devrait bien nous décrire ça dans la *Meuse*!

LE DERNIER CHAMEAU

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

Les Châteaux du Blésois et de Touraine

EN AUTOMOBILE

du 1er avril au 23 octobre 1927.

Pendant la saison d'été, la Compagnie d'Orléans organise des circuits pour la visite rapide et pratique des plus intéressants châteaux de la Loire dont ci-après la nomenclature :

au départ de Blois. — Chambord, Cheverny, Chaumont. Deux circuits différents : Prix de transport : 22 francs et 15 francs.

au départ de Tours. — Loches, Chenonceaux, Amboise, Villandry, Azay-le-Rideau, Chinon, Ussé, Langeais, Cinq-Mars, Sarrans, Montrésor, Valençay, Saint-Aignan, Montrichard, Blois, Chambord, Cheverny, Chaumont.

Prix de transport (6 circuits différents). A : 45 francs ; B : 35 francs ; C : 30 francs ; D : 25 francs ; E : 65 francs ; F : 55 francs.

Pour tous renseignements, la location des places (un franc par place) et l'indication des jours de mise en marche, s'adresser : aux gares de Tours et de Blois ; aux Bureaux Spéciaux ou Service automobile, 8, Boulevard Béranger, Tours et 2, Place Victor-Hugo, Blois ; à la gare de Paris-Quai d'Orsay ; à l'Agence de la Compagnie d'Orléans, 16, Boulevard des Capucines, ou au Bureau de Renseignements, 126, Boulevard Raspail, Paris.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau Central des Chemins de fer Français, 25, boulevard Adolphe Max, Bruxelles.



NASSER

Champoing liquide tout préparé
3 GOUTTES
ET ÇA MOUSSE !!!

Le **NASSER** est un champoing liquide concentré, absolument inoffensif pour le cuir chevelu, il mousse de suite et abondamment. Il nettoie, fortifie, embellit et ondule la chevelure. Il rend les cheveux, fous et soyeux.

Avec le **NASSER**, toujours prêt à être employé, la jolie mode des cheveux courts est tout à fait pratique.

Le **NASSER** est une innovation scientifique dont la préparation est faite minutieusement et selon les règles de la chimie moderne.

MODE D'EMPLOI : Après avoir préalablement bien mouillé le cuir chevelu et la chevelure, de préférence avec de l'eau de pluie tiède, appliquez quelques gouttes de **NASSER** directement sur les cheveux et frictionner énergiquement.

Le **NASSER** se vend en flacon échantillon de 3 Fr. pour 6 champoings et en flacons de 5 Fr. pour 12 champoings.

Si votre fournisseur n'a pas encore de **NASSER**, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le flacon demandé.

ETABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD
Rue Bara, 6 BRUXELLES

LE VÊTEMENT CUIR IDÉAL

spécialement recommandé pour l'Automobile

Le plus pratique,
 Le plus rationnel,
 Très solide,
 Extra souple,
 Résistant à la pluie.
 Lavable à l'eau,
 Garanti bon teint,
 Ne pèle pas à l'usage,
 Chrome pur,
 Tanné par un
 procédé spécial
 et exclusif.



The most efficient,
 Exceptionally light,
 Splendid wear,
 Delightfully soft,
 Rainproof,
 Can be washed.
 Fast dyed,
 Will not peel off,
 Pure chrome,
 Tanned by an
 exclusive process.

Man:eau Cuir "MORSKIN,, Breveté

The
Destroyer's Raincoat
C. D.

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — 40, rue Neuve
 Exportation : 229, avenue Louise

ANVERS

GAND

CHARLEROI

OSTENDE

9, place de Meir

29, rue des Champs

25, rue du Collège

13, rue de la Chapelle

PARIS

LONDRES